

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Ecole des Roches de Condrieu (Isère)
Tirage du journal

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Projet de résolution sur l'esprit
C.E.L.

E. FREINET : La part du maître.

Commission de Lecture - Musique - Disques
(LHUILLERY).

Questions et Réponses - Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE :

Commission Photo (BRILLOUET). - Commission
Radio (DUFOUR). - Service : Correspondance
interscolaire et Géographie. - R. LALLEMAND :
Orthographe d'usage. - BERNARDIN : Fichier
d'orthographe. - R. LALLEMAND : Enseignement
vivant du calcul.

Livres et Revues - Connaissance de l'enfant
8 fiches F.S.C. - 4 fiches de complexes

Assistez au Congrès de Nancy

LE PREMIER ALBUM D'ENFANT :
LE PETIT CHAT AU BAIN DE MER

de l'École de TREGASTEL (Côtes-du-Nord)
sortira de nos presses à Pâques - 7 couleurs
(Souscrivez : 500 fr. - remise 40 %)

Préparez dans vos classes de beaux albums
Commandez nos couleurs en poudre spéciales

Le numéro de B.E.N.P. de ce mois-ci est :
COMMENTAIRES DE DISQUES
de CAMATTE

Nous pouvons faire livrer les disques commandés

PROCHAIN N° DE *L'Éducateur*

----- FIN AVRIL -----

1^{er} AVRIL 1950
CANNES (A.-M.)

14

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

A la veille du Congrès

Quand cet *Educateur* vous parviendra, le Congrès de Nancy sera sur le point de s'ouvrir.

On trouvera ci-joint des comptes rendus de Commissions qui n'étaient pas arrivés à temps pour le n° spécial, des ordres du jour pour le travail à Nancy des Commissions.

A leur arrivée à Nancy, les camarades recevront toutes instructions sur l'ordre précis des travaux.

N'oubliez pas, signe distinctif, *L'Educateur*.

Réabonnez-vous aux B.T.

La première série de 20 B.T. est terminée. Nous commençons une nouvelle série de 20 B.T. qui paraîtra avant le 1^{er} octobre.

Inutile de vanter la valeur de cette collection. Vous désirez sûrement vous réabonner.

Verser sans tarder les 400 fr. à notre C.C.P. C.E.L. 11.503 Marseille.

Passé le 15 avril, nous ferons recouvrer.

ALBUMS D'ENFANTS

Nous aurons, à Nancy, notre premier album: *Le petit chat au bain de mer*, de la classe enfantine de Trégastel (Côtes-du-Nord). Le tirage est fait sur très beau papier, 8 pages grand format, tirage en 5 couleurs.

C'est une nouveauté qui enchantera maîtres et enfants, et que d'autres suivront.

Tirage limité. Si vous voulez être servis, versez une provision de 500 fr. qui vous donnera droit à une remise de 40 % sur le prix fort.

Il nous faut 5.000 souscripteurs.

PRESSES AUTOMATIQUES

La première série de presses a été totalement souscrite avant même leur mise en vente. Les presses sont prêtes, mais nous tenons à les vérifier et à les mettre au point nous-mêmes avant expédition, comme nous le faisons pour nos autres presses.

Nous tenons à ce que nos camarades puissent faire du bon travail.

Nous avons mis au point une sortie de feuilles automatique, plus simple que celle indiquée sur la photo et plus pratique. Toutes instructions seront jointes à la livraison en cours.

La 2^e série en souscription sera livrable fin avril. Profitez du prix exceptionnel de 30.000 fr. valable jusqu'à Pâques.

Nous pouvons livrer désormais des compositeurs de 8 cm. qui permettent, notamment pour les presses automatiques, la disposition en colonnes.

Un peu d'éducation coopérative

La simple politesse, le geste de collaboration amicale, le reproche atténué de sympathie sont une nécessité dans notre travail coopératif. Dans chaque client, nous l'avons dit déjà, nous supposons un camarade, venu vers nous parce que sollicité par les mêmes intérêts et la même émulation vers l'amélioration de notre école populaire. En fait, il en est bien ainsi pour ceux de nos camarades qui sont vraiment « dans le bain », en plein travail effectif, en pleins soucis pédagogiques et humains et en pleine camaraderie avec la C.E.L. Il n'est qu'à considérer les fiches comptables pour avoir, sans grand risque d'erreur, la physionomie morale de nos adhérents. Voici, par exemple, la fiche de Mlle X (Manche), fiche vierge de tous abonnements. Consultons son dossier. Voici un poulet, choisi parmi quelques papiers :

Monsieur,

Je ne suis pas d'accord au sujet de cette facture. J'ai abonné Mlle Y à la Gerbe pour un an, mais non à vie ; en conséquence, je vous demande de cesser immédiatement l'envoi de cette publication. D'un autre côté, je n'ai fait aucune commande, je ne puis donc vous devoir 375 fr. Ayez un peu d'ordre, je vous prie, dans vos comptes. Salutations. — Signé : illisible.

P.S. — Adresse exacte, La Meauffe et non La Maulle, vous devez avoir une commune de ce nom...

Et, en effet, il s'agit bien d'une erreur d'homonyme. Deux mêmes noms, dans un même département et dans des localités qui se ressemblent, prêtent à confusion possible.

Si Mlle X venait suivre pendant une seule journée de travail, hâtif, précipité de recherche des fiches par nos deux employées, sans nul doute, elle comprendrait. Elle comprendrait qu'il y a une limite au-delà de laquelle le reproche est inhumain et immérité. Elle comprendrait aussi, nous en sommes certain, qu'il est des gestes d'autorité qui disqualifient ceux qui mettent un point d'honneur déplacé à les affirmer.

Il aurait été si facile, n'est-ce pas, de dire poliment : « Il y a certainement erreur, camarades, voyez donc si à la Maulle, la collègue ne serait pas en cause. »

COULEURS EN POWDRE

pour peinture à la colle (collées d'avance, prêtes à servir).— L'hecto: 50 fr. — Couleurs en vente : Blanc, jaune, vert, bleu et rouge.

Nous mettrons en vente, sous peu, une trousse complète avec pinceaux.

Nous pouvons livrer également du papier à dessin. (Demander prix.)

ABONNEMENTS

L'Educateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille

RACCROCHER L'OUTIL A NOS MAINS

A l'origine, quand l'homme apportait un perfectionnement à son outil, c'était sa propre main qu'il perfectionnait ; il ne cherchait, il ne réalisait que dans le sens de ce perfectionnement personnel.

Du moment que la machine devient une pièce indépendante de notre vie, nous pouvons nous amuser à la perfectionner dans n'importe quelle direction. L'essentiel, c'est qu'elle aille plus vite, qu'elle tire plus fort, qu'elle monte plus haut. Quant à savoir si cet accroissement de puissance peut nous servir, c'est une considération qui ne nous atteint plus : la machine, détachée de notre main, s'en va vers sa destinée, mais c'est malheureusement une destinée aveugle.

Et nous voilà au centre du grand drame de notre époque, où la machine domine, asservit et broie l'homme dans un but d'exclusif profit, ajoutant constamment à son déséquilibre, le montant très haut, mais si haut qu'il perd pied, qu'il ne retrouve plus ses racines, qu'il ne se retrouve plus lui-même, et qu'il s'en va à l'aventure, au gré des mécanismes, vers l'inévitable catastrophe que suscite la société capitaliste.

On comprendra que nous nous méfions d'un tel désordre et que nous essayions de mettre debout une pédagogie basée sur le travail, qui redonne à l'enfant le sens profond de l'outil d'abord, de la machine ensuite, qui les raccroche au bout de ses mains où il pourra les diriger et les dominer, pour s'en servir à la construction de sa personnalité puissante et équilibrée dans une société humaine où la machine sera instrument de puissance et de libération.

Nous ne jetons nullement l'anathème, comme le font certains théoriciens effrayés d'un déséquilibre dont ils n'ont point pénétré les vraies raisons, sur les outils ou les mécanismes. Ils sont l'élément et le moteur du progrès ; ils sont à l'origine de notre élévation au-dessus de l'animal. Notre intelligence n'est que le reflet des relations nouvelles qu'ils permettent et de notre puissance accrue sur le milieu. Nous nous appliquons seulement, répétons-le, à les raccrocher au bout de nos mains. Ou mieux, nous ferons en sorte qu'ils ne se décrochent plus. Et ce n'est pas par une quelconque opération de l'esprit que nous y parviendrons, mais par l'obstiné et lent exercice de nos mains qui, dans un milieu riche et aidant, le milieu social que nous aiderons à préparer, feront le tour des choses familières d'abord, puis y adapteront lentement les outils simples, puis les machines plus compliquées, mais de telle sorte que chaque acquisition technique soit une augmentation personnelle de puissance, une montée équilibrée dans le sens de notre destinée.

Et il nous faut réussir.

(ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE).

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

PROJET DE RÉOLUTION SUR L'ESPRIT C. E. L.

L'entente et la paix doivent régner dans le ménage, si nous voulons travailler avec efficience.

Il ne suffit pas de jouer à cache-cache, de ne pas aborder certains problèmes vitaux sous le prétexte que nous risquons de n'être pas d'accord.

Pour un travail donné, pour une activité dont le but est et sera, bien précisé, nous pouvons et nous devons être d'accord à 100 %, non pas du bout des lèvres, mais avec tout notre être et notre totale bonne volonté.

Nous allons essayer, non pas de codifier, mais du moins d'énoncer et de préciser, les conditions essentielles de cette collaboration à 100 % au sein de la C.E.L., ce 100 % qui fait l'esprit C.E.L., dont notre Congrès de Nancy montrera encore une fois la puissance et la virilité.

1° Nous sommes des hommes et des femmes de bonne volonté, qui en avons assez d'avoir le crâne bourré et de bourrer le crâne aux autres. Nous voulons essayer de penser par nous-mêmes, d'agir par nous-mêmes et de pratiquer une éducation qui prépare les enfants à agir et à penser par eux-mêmes, avec le maximum de liberté et d'humanité compatible avec les exigences du milieu.

2° Nous sommes des hommes et des femmes qui en avons assez d'être exploités et qui renonçons de même à exploiter les autres, adultes ou enfants.

Cette âme de serviteur ou de tyran — il n'y a pas souvent d'intermédiaire — que nous a forgée une longue éducation à l'image d'une société d'exploitation, nous luttons pour la dominer, pour nous entraîner lentement et parfois péniblement au comportement coopératif.

En conséquence, nous renonçons à exploiter, sous quelque forme que ce soit, matérielle, intellectuelle, morale ou politique, les éducateurs et les enfants qui travaillent avec nous ; mais nous nous élevons de même, avec la dernière énergie contre ceux qui tenteraient d'exploiter notre travail ou notre bonne volonté pour des fins que nous ne reconnaissons pas délibérément être les nôtres.

Si nous avons la prétention de former des hommes, nous devons être d'abord, entre nous, dans notre C.E.L., des sortes de prototypes du modèle de citoyen et de travailleur actifs que nous voudrions mettre au service de l'Humanité.

3° Nous sommes des éducateurs qui acceptons de nous plier aux lois et exigences du travail coopératif et qui savons qu'on ne triche pas avec le travail.

Chez nous, ce n'est plus le verbiage ni l'éloquence, ni l'habileté qui sont rois, mais les qualités d'application, de ténacité, de probité et de générosité du travailleur. Chez nous, ce ne sont pas les meilleurs orateurs qui sont aux postes responsables. Nous nous méfions des beaux parleurs. C'est sur les travailleurs que nous faisons fonds.

Dans cette atmosphère de travail honnête, profond et désintéressé, celui qui voudrait profiter de nos efforts pour les exploiter à son profit, le politicien qui voudrait tirer la couverture à lui, s'excluent automatiquement de notre ronde des travailleurs.

Nous évitons ainsi, localement, départementalement et nationalement, tous les risques graves de déviation de notre mouvement qui restera toujours propriété et œuvre des travailleurs.

4° Nous sommes des éducateurs qui, selon le mot d'A. Thierry, « refusons de parvenir ».

Notre travail n'est jamais motivé par le souci de nous faire remarquer du public ou des chefs ; nous évitons la propagande qui n'est que propagande et qui risquerait de mettre exagérément en vedette telle ou telle personnalité. Nous gardons notre totale liberté vis-à-vis des autorités, ce qui n'implique nullement une attitude d'hostilité délibérée. Notre refus de parvenir ne doit pas être suffisance ou prétention et nous savons collaborer humblement, à notre place, administrative-

ment, socialement et pédagogiquement, avec tous les organismes et toutes les personnalités qui œuvrent avec le même souci de servir l'éducation libératrice de nos enfants.

Mais nous n'oublions pas, non plus, que nous sommes des éducateurs du peuple, chargés d'éduquer les enfants du peuple. Nous n'avons pas le droit de nous contenter d'une pédagogie idéaliste et idéalisée qui, conçue pour un milieu qui n'est, ni le nôtre, ni celui de nos élèves, ne serait en définitive qu'une erreur et un mensonge.

Nous saurons faire dans nos préoccupations de base la part souvent déterminante des conditions difficiles que la société capitaliste impose aux enfants des travailleurs, comme nous ne craignons pas de nous élever, s'il le faut, contre les tentatives réactionnaires qui s'opposeraient à notre effort libérateur.

5° Le ciment de notre mouvement pédagogique, c'est ce souci de libération de l'enfant et des éducateurs.

Nous sommes des démocrates. Nous pensons que les hommes doivent organiser eux-mêmes la société dans laquelle ils vivent, et qui doit leur réserver un maximum de possibilités de développement, matériellement, socialement, intellectuellement, humainement.

L'expérience nous a prouvé que ce n'est pas par l'autorité et la domination qu'on peut conduire les individus à ce maximum de liberté, mais par l'exercice méthodique et permanente de la Coopération sociale à tous les degrés.

Ceux qui pensent que l'enfant a besoin d'être dominé, commandé, maté, formé, parce qu'il est appelé à obéir, à servir, à souffrir et à mourir, ceux-là n'ont pas place dans notre mouvement pédagogique. La construction que nous montons ne saurait leur convenir et nous aurons à dénoncer en permanence leurs tentatives de se servir des outils que nous avons réalisés pour rebâtir ou consolider leur construction branlante.

Mais nous appelons à nous l'immense masse des éducateurs qui savent quel dynamisme, quelle confiance et quels espoirs il y a dans la hardiesse avec laquelle nos enfants abordent, non seulement les tâches scolaires, mais les multiples exigences de la vie.

Nous appelons à nous tous ceux qui, après avoir pris conscience des erreurs dont ils ont été les premières victimes, sentent la nécessité d'une reconsidération radicale entre éducateurs et éduqués, entre école et milieu, entre culture et société.

Nous ne disons pas que nous parviendrons à 100% à cette reconsidération qui est, elle aussi, œuvre de longue haleine. Il suffit que nous soyons sur la bonne voie et que nous sachions œuvrer en toute humilité, mais en toute sincérité.

Tous les éducateurs qui comprennent la nécessité d'une éducation libératrice ont leur place dans la C.E.L., quelles que soient leurs opinions philosophiques ou leurs tendances politiques.

6° Cette considération est essentielle. Elle sera, avec l'éviction, de notre mouvement, par le seul effet du travail, de tous les profiteurs, sous quelque forme qu'ils se présentent, le vrai ciment de notre C.E.L.

Si des chrétiens pensent que leur doctrine les engage à considérer leur fonction éducatrice sous l'angle de cette pensée libératrice, ils n'auront qu'à être de bons chrétiens pour être de bons éducateurs C.E.L. Si les communistes, si les socialistes, si les radicaux sont persuadés de la nécessité de la libération de l'homme en l'enfant, de l'urgence qu'il y a à préparer dès l'école l'homme et le citoyen qui construiront demain la société socialiste, ils n'auront qu'à être de bons communistes, de bons socialistes, de bons radicaux pour être de bons ouvriers C.E.L. Si les anarchistes tiennent farouchement à l'éducation de la liberté, qu'ils soient alors des anarchistes conséquents, ils seront d'excellents ouvriers C.E.L.

Et si les éducateurs sans-parti redoutent l'autorité, qu'ils croient partisane, des diverses tendances sociales ou politiques, s'ils veulent être en toute simplicité et en toute honnêteté, des hommes libres, eh ! bien, qu'ils soient ces hommes honnêtes et sincères. Ils seront d'excellents ouvriers C.E.L.

On dira que nous choisissons nos adhérents exclusivement dans les tendances de gauche. Certainement. Parce que nous voyons mal les partisans de l'autorité et de la réaction sociale et politique défendre avec nous le besoin de libération de l'enfant. Ou bien alors, ils le feraient verbalement, dans leur journaux, ou du bout des lèvres. Et ce ne sont pas des professions de foi que nous demandons, mais du travail voulu, une collaboration intime et totale sur un terrain où nous sommes d'accord sans réserve.

Et l'expérience nous prouve que lorsque nous sommes entre travailleurs — de la base, pourrais-je dire — entre ouvriers consciencieux d'une œuvre à laquelle nous donnons le meilleur de nous-mêmes, quand nous sommes entre bons chrétiens, bons communistes, bons socialistes, bons anarchistes, bons sans-partis, nous nous entendons toujours à 100 %.

Nous serons unis à 100 % pour préciser ce que nous souhaitons, ce que nous exigeons, pour que nous puissions réaliser au maximum l'éducation libératrice dont nous jetons les bases. C'est à l'unanimité que nous voterons cette charte de l'Ecole Moderne dont nous avons publié un avant-projet. Nous serons unanimes également pour dire avec précision la paix que nous voulons.

Nous serons donc d'accord à 100 % chaque fois que nous sommes entre nous, pour régler des affaires dont nous sommes seuls responsables.

Mais, hélas ! les considérants de l'éducation ne sont pas tous de notre seul ressort. Les graves incidences économiques, matérielles, sociales et politiques ne peuvent pas être réglées au sein de la C.E.L. et la C.E.L. ne prétend pas les régler. Nous posons tous ensemble les problèmes, en laissant nos adhérents libres d'intervenir avec le maximum d'efficacité dans toutes les organisations sans exception dont ils sont membres.

Et nous savons que si, par nos efforts, par notre unité et nos réalisations, nous avons fait comprendre à 100 % l'urgence de ces interventions, nos adhérents, de quelque parti ou de quelque croyance qu'ils se réclament, sauront agir en éducateurs conscients et en hommes au sein de leurs associations. Nous ne pouvons pas demander davantage à nos camarades que d'être partout des hommes dignes pour former des enfants et des hommes dignes pour la nouvelle société démocratique.

Nous n'ignorons donc aucun problème ; nous ne nous masquons point les yeux pour éviter de voir les réalités. Mais nous ne discutons entre nous que des questions qui sont de notre ressort. Pour toutes les autres, nous demandons à nos camarades d'en discuter librement dans les associations ou organismes habilités pour cette action.

Mais, étant donné nos méthodes de travail, nous ne disons pas non plus à nos adhérents : Faites de la pédagogie, et rien que la pédagogie. Là nous sommes compétents et unis. Ne vous occupez ni des questions sociales ni des questions politiques qui nous diviseront.

Nous affirmons, au contraire, que l'action pédagogique est impuissante à elle seule à réaliser les buts que nous lui proposons. Il nous faut agir hors de la pédagogie, dans les administrations, dans les syndicats, au Centre d'entraînement, à la Ligue internationale pour l'Education Nouvelle, dans les partis politiques. Nous devons être des hommes complets sachant aborder avec hardiesse et lucidité le complexe éducatif dans la complexité de la vie.

Et vous verrez vous-mêmes, dans l'action, quels sont les organismes, quels sont les partis qui vous servent et nous servent avec le plus de désintéressement, ceux qui sont les plus dévoués, sans arrière-pensée, à la formation en l'enfant de l'homme de demain.

C'est sur ces bases essentiellement éducatives que nous poserons de même dans notre Congrès de problème de la Paix. Nous reconnaitrons, ce qui n'est pas difficile, que les éducateurs sont toujours les plus acharnés ennemis de la guerre qui détruit leur œuvre, comme les mamans sont foncièrement acharnées contre toute entreprise qui leur ravit leurs enfants.

Mais nous dirons aussi la nécessité pour les éducateurs, comme pour les mamans, de défendre la paix par tous les moyens en leur pouvoir. Si nos camarades ont bien été persuadés de cette nécessité de la paix, ils seront partout, à l'école, dans les associations, dans les partis politiques, parmi les meilleurs artisans de la Paix.

Sur ces bases de sincérité et de loyauté, nous pouvons aller très loin dans cette collaboration active, à 100 %, dans un esprit non de timidité et de passivité, mais d'audace et de création, dans un chantier commun où nous restons des hommes complets, mais des hommes qui ont compris et qui savent agir.

Et l'action, toujours, nous retrouvera unis.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Nous n'avons pas connu, du temps où nous étions écoliers, des éducateurs d'élite et pourtant comme il reste dans mon souvenir le dévoué instituteur de village qui m'a orienté vers la vie enseignante en me faisant passer ce modeste certificat d'études qui a décidé du choix de mon métier. Je le revois, au cours de ses leçons, où il mettait un tantinet de pédantisme mais tant de bonne volonté ! Ces leçons c'était notre culture à nous, petits paysans et sans elles nous n'aurions eu aucun horizon où accrocher notre curiosité. Aussi, c'est en souvenir de mon vieux maître que je suis indulgent pour un passé pédagogique qui a eu ses petits travers, ses insuffisances et aussi ses grandeurs. »

Ce vieux Maître, cher camarade, dont vous évoquez le pieux souvenir, m'atteint moi-même au plus profond de mon cœur, car il est l'image même de cet instituteur de conscience et de foi que fut mon père. Au cours de ma vie d'éducatrice, j'ai été sans cesse sollicitée par l'emprise de son enseignement de conviction préétablie, de confiance indéfectible en la science intangible. Et quand je rencontrais la vie avec ces rythmes neufs qui ne participaient plus du passé, quand l'expérience vécue m'imposait une infidélité au cher modèle, c'était en moi comme une blessure où filtrait le remords. Et pourtant la vie est un fleuve qui coule : on ne repasse pas devant le rivage qui retient votre pensée prisonnière, car la valeur de cette pensée est justement d'être vagabonde, d'aller vers la noble aventure, dût-on au passage se meurtrir ou se désespérer. Au bout de l'épreuve loyale, nous le savons, éclatera la joie de la réussite et la joie n'explose que parce que la souffrance vécue lui a donné son élan. La fidélité au passé immuable ne se comprend pas à qui décide d'aller de l'avant, car elle est une faute contre la vie même, la vie des changements et des problèmes incessants à résoudre.

Oui, le cœur se met à l'aise dans l'émouvant souvenir, mais l'esprit n'est en plénitude que lorsqu'il ose affronter le doute et l'action créatrice et son couronnement. Il n'y a pas d'Instructeur au sens biblique du terme, car l'Instructeur se pare à son insu de merveilleux et de poésie et voile l'expérience de vérité. Il n'y a pas d'Instructeur pour nous surtout, ouvriers du beau métier d'enseigner, car il y a d'abord la destinée de l'enfant qui, hors de nous, pose ses propres

exigences. Nous n'avons pas de Vérité préétablie à apprendre, mais nous avons le devoir d'aider l'enfant à découvrir, à exprimer sa vérité personnelle et sociale qui feront de lui un homme nouveau. L'éducateur qui s'attarde à une pédagogie du verbe au lieu d'entrer dans le jeu du troupeau, l'éducateur qui pérore et maintient l'enfant dans l'immobilité de sa péroraison, fut-elle d'école nouvelle, n'est aujourd'hui qu'un fanfaron sans assise. Et entrer dans le jeu du troupeau, c'est, une fois encore, voir les choses en simplicité en les touchant de ses yeux et de ses mains, c'est prendre notion du concret et œuvrer vers le beau travail.

Non, il n'y a pas d'Instructeur, il y a d'abord celui qui a noblement travaillé et qui nous apporte sa généreuse construction.

« Nous connaissons bien mal nos petits dans nos écoles de villes et ceux qui ne s'imposent pas par leur turbulence ont tôt fait d'être oubliés du maître qui n'est pas suffisamment attentif à la réaction de chacun... Nous avons ici des enfants venus d'une espèce de « zone » en accroissement. Parmi eux se trouvent ceux qui sont devenus les maîtres des terrains vagues, endurcis et pleins de vie et qui nous rapportent chaque jour les richesses insoupçonnées qu'ils ont découvertes dans le jeu des libres explorations. Il y a ceux aussi qui semblent avoir subi l'empreinte de cette route de fin de ville qu'ils doivent suivre sans cesse de la baraque d'usine où ils habitent, à l'école où ils font la halte quotidienne... René Lagneau est un de ces gamins sorti de la baraque où il mène une vie que nous ne connaissons pas, car il est le gosse timide, renfermé sur lui-même, solitaire dans la cour et ne souriant que lorsqu'un sourire vient le solliciter... Un matin, le voisin de René Lagneau vient me dire : Madame, René a fait un texte, il ose pas le montrer ». Et c'est ainsi que j'ai eu en main le beau poème du cheval :

« Cheval, cours, galope,
Fais-moi gagner la course. » ...
Mais le cheval fatigué
Reste à l'écurie,
Pleure de fatigue,
et d'ennui ...
Pauvre cheval, il hurle,
Il crie.
« Mais toi, oui toi,
Guéris ce cheval ! »
Le cheval maigre

Si maigre, remue la queue
Et hurle.

— Regardez-le, là, qui nous fait pitié
— Mais grâce encore à ce cheval
J'ai gagné la course
L'année dernière... »

— Ah ! pauvre cheval !
Mais malheureux, regarde
Ton cheval, ton cheval qui souffre
Supprime le fouet,
Supprime les guides,
Ces guides qui lui font mal,
Qui lui tordent le museau.
Il tremble, il a froid.
— Il va mourir ton cheval !

Hélas, Monsieur Mathurin,
Votre cheval souffre,
Et pleure,
Supprimez aussi cette voiture
Qui le fatigue,
Cette voiture si lourde.
Pauvre cheval qui meurt.

...C'est trop tard, Mathurin,
Votre cheval est mort,
Est mort de fatigue,
Et d'ennui...

R. LAGNEAU (9 ans).

A la lecture de ce texte si maladroitement écrit sur une mauvaise page d'un méchant cahier, j'ai été emballée. Mais comment forcer la timidité du jeune poète ? Comment lui imposer pendant cette longue lecture de son œuvre (car pour un gamin de 9 ans, c'est un long texte), la crainte de n'avoir pas totalement réussi ? Nous ne l'avons donc pas lu tout de suite aux autres. On ne l'a même pas imprimé, mais simplement recopié sur le « gros cahier » de poèmes qui recueille toutes nos œuvres inédites.

Quelles circonstances eut motivé ce poème ? Je ne suis pas arrivé à éclaircir ce mystère. L'enfant a vu un cheval et a médité sur le sort de la bête... c'est tout... A-t-il voulu exprimer là, inconsciemment, les visions pénibles du travail qui l'entourent, l'oppression de la tâche de ses parents à l'usine ? Le cheval est-il l'image de l'inutile courage de celui qui travaille jusqu'à la mort et sans espoir ?

Que de perspectives ouvrent de telles trauailles ! Avec toutes les contraintes nées d'un groupe de 14 classes, notre action sur nos petits est, hélas ! trop fugitive et je pense avec envie à ceux qui peuvent faire œuvre profonde, durable, complète dans la tranquillité d'une simple petite école de village ! Quel enchantement se doit être de prendre, en des contacts fréquents, la part du Maître ! Mais sait-on jamais la prendre sans risquer des malentendus »

(à suivre.)

Elise FREINET.

COMMISSION DE LECTURE

C'est tout une activité nouvelle qui prend naissance, pour la préparation d'un outil de travail d'une utilité exceptionnelle dans l'état actuel de notre Ecole.

Nous l'avons dit bien des fois : nous ne recherchons point la nouveauté mais l'utilité ; nous n'avons jamais dit : jetez au feu tous les manuels scolaires ! Mais organisez-vous techniquement pour les utiliser au mieux en attendant la réalisation d'outils plus pratiques.

Pour l'exploitation de nos complexes d'intérêt, nous avons besoin de nombreux textes d'auteurs, littéraires, historiques, scientifiques et techniques. Ces documents se trouvent dans les manuels actuellement existants. Le choix en est généralement bon, l'édition parfois excellente. Seulement, il faut pouvoir trouver ces documents.

Nous avons déjà donné, dans nos complexes d'intérêts, de nombreuses références. Mais nous pouvons et nous devons faire mieux.

Nous rechercherons d'abord les manuels que nous estimons les plus efficaces pour notre travail d'exploitation pédagogique. Nous donnerons, de ce point de vue, une note à tous les livres recommandés avec toutes références utiles pour que nos camarades puissent se procurer aux meilleures conditions la collection optimum.

Nous dépouillerons ensuite ces manuels et, pour chacun des principaux titres de nos complexes, nous donnerons les références correspondantes.

Voici, par exemple, une fiche de lecture sur l'automne :

L'AUTOMNE

- SECLA. p. 46. *Une belle journée*. C.E.
SECLA. p. 49. *L'Automne*. C.M.
Auriac CE1. p. 18. *La mort des fougères*.
Auriac CE1. p. 19. *Soir d'automne*.
Auriac CE1. p. 36. *Vent d'automne*.
Souché CE2. p. 4. *Octobre aux champs*.
Lect. Litt. CE. p. 24. *Paysage d'octobre*.
Lect. Litt. CE. p. 42. *La mort des fougères*.
Lect. Litt. CE. p. 56. *Le vent*.
Lyonnet CE. p. 21. *Nous n'irons plus au bois*.
Lyonnet CE. p. 21. *L'automne*.
Lyonnet CE. p. 27. *Les feuilles mortes*.
Lyonnet CM. p. 33. *Le vent de novembre*.
Seguin SP. p. 22. *Les hirondelles s'en vont*.
Seguin SP. p. 28. *Une soirée de novembre*.
Seguin SP. p. 38. *On attend l'hiver*.
Auric CE2. p. 25. *L'automne*.
Auriac CM. p. 29. *Octobre*.
Auriac CM. p. 50. *La chute des feuilles*.
Auriac CM. p. 54. *Novembre*.
Auriac CM. p. 59. *Le passage des grues*.

Techniquement, voici ce qui pourrait être réalisé.

Une Commission spéciale, (ou plusieurs Commissions) procèdera à la recherche dans les manuels scolaires des documents qui seraient

classés selon une liste de complexes établie d'avance.

Nous publierions ensuite, sous forme de BENP, les fiches ainsi réalisées.

Des camarades de Meurthe-et-Moselle se sont déjà organisés pour procéder à ce travail. Notre camarade Martin, à Flainval (M.-et-M.) nous rendra compte de son travail à Nancy. Nous demandons aux camarades qui voient la possibilité de les aider, de se mettre en rapports avec Martin.

COMMISSION N° 27 Musique - Disques

La commission a travaillé à la réalisation des projets amorcés l'an dernier et précisés à Angers.

1° *Une première B. E. N. P. sur l'Initiation musicale* à partir de l'audition d'œuvres de valeur, suggérées et mise en route par le noyau de travailleurs de la Commission, est achevée actuellement, grâce aux soins de notre camarade Camatte, de Nice, spécialiste de la question à laquelle il s'est consacré depuis des années et dont l'expérience et la compétence ont permis d'en faire un ouvrage très documenté et qui sera d'un grand profit pour chacun.

Les collègues trouveront là un outil de travail de premier ordre, très bien au point, qui permettra à tous de pouvoir rendre accessibles aux enfants les chefs-d'œuvre musicaux et, par là même, en leur permettant d'accéder par une nouvelle porte aux manifestations artistiques, de développer par une autre voie leur sens esthétique et leur sensibilité.

2° *L'Histoire des Instruments de Musique*, dont la nécessité était apparue comme flagrante à nombre de camarades, est en voie de réalisation.

Un premier travail n'ayant pas donné satisfaction, le projet initial a été remanié, complété par notre camarade Verdaguer.

C'est un travail important qui demande des recherches tant pour la documentation que pour les illustrations. Aussi y a-t-il encore beaucoup à faire et la commission étudiera ce projet à Nancy.

3° *Edition de 2 disques* comportant l'étude de 3 chants :

1. - *Noël bressan*. La musique est très belle.

Pour chanter lors d'une fête de Noël, les deux premiers couplets suffisent.

La totalité des couplets peut donner lieu à un jeu mimé et s'incorporer à une suite de numéros et devenir ; « Préparatif de réveillon et réveillon », et être suivi d'une danse... en costume bressan.

Pour ce disque, nous avons mis en application une décision prise l'an dernier à Angers, basée sur l'expérience faite avec profit par plusieurs collègues, de l'émission « Les écoles rurales chantent ».

La musique présentant quelques difficultés,

nous avons donc morcelé le premier couplet pour permettre l'étude séparée des phrases mélodiques dont l'exécution présenterait de la difficulté pour les enfants. (Les difficultés devant inévitablement varier suivant les enfants, les écoles, etc., chacun pourra isoler le fragment dont il a besoin.)

Le disque comporte d'abord, le 1^{er} couplet chanté entièrement sans coupure, puis ce même couplet morcelé, chaque fragment étant précédé de la fin de la phrase musicale précédente de façon à enchaîner avec le reste du chant.

II. - *Le charbonnier*. C'est un chant de *métier*, son étude peut donc trouver naturellement sa place dans l'exploitation d'un complexe d'intérêt (sur la Forêt, par exemple). *Il est chanté par deux groupes d'enfants se donnant la réplique*, filles et garçons. Il peut donc convenir aux écoles rurales mixtes qui sont la grande majorité en France et, par là-même, être utile pour le plus grand nombre de camarades.

Son interprétation peut donner lieu à une mise en scène, jeu dramatique, plein de vie et de charme et ainsi il peut figurer dans une fête.

III. - *Chœur des peleurs d'Ardenne*. La musique en est très belle.

L'étude de ce chant peut s'incorporer à la vie de la classe, alors qu'il sera question du moyen âge et de la chevalerie ; son héros était Le Renaud des « Quatre frères Aymar ».

Pour ces deux disques, nous avons essayé de faire enregistrer des enfants, des écoliers, comme ceux à qui ils sont destinés.

Nous avons déjà trouvé à ce système un avantage : à l'usage, c'est bien le cas de le dire, les chants tels qu'ils avaient été adoptés, ont dû être transposés, se révélant trop aigus pour les enfants.

Par ces 2 disques, nous avons donc fait des « expériences » ; à vous, camarades, de les essayer et de nous faire vos critiques, elles nous aideront à mieux travailler pour vous tous.

Le responsable : A. LHULLERY.

Ecoles de villes

A Nancy, nous aurons notre coin exposition Ecoles de villes. Camarades des villes, n'oubliez pas votre commission.

Envoyez à Nancy, directement, en spécifiant sur l'envoi, « Ecoles de villes » :

Etudes, journaux, numéros spéciaux, plan d'organisation de votre école, etc... Je serai à Nancy le dimanche à midi. Je m'occuperai de l'exposition, et prendrai toutes dispositions utiles pour que les documents intéressants soient renvoyés après le congrès à leurs propriétaires.

Ne dites pas : « Ce que j'ai n'est pas intéressant. »

Au travail ; préparez votre envoi. Je compte sur vous.

Marie CASSY.



De X... :

« L... nous a demandé ce que nous pensions d'un procédé qui lui est personnel. Quand un enfant a voulu faire un portrait, décrire une émotion, un souvenir, rendre le mouvement d'un dialogue, etc., et qu'il n'a pas réussi, le maître a toute prête une phrase ou un paragraphe d'un grand auteur. Il lit cette œuvre parfaite, suggère à quelques uns de l'imiter. Certains enfants s'en sont vraiment bien tiré, et ont su l'utiliser plus tard dans d'autres textes fibres pour rendre leurs propres pensées. L... pense qu'il y a peut-être là un processus d'expérience tâtonnée qui se rattache directement à votre thèse. M, le directeur de l'Ecole Normale pense que l'on va peut-être un peu vite dans la correction du texte libre, il préférerait qu'on en fasse moins et qu'on les cisele un peu plus. Il ne laisserait pas passer certaines expressions. »

Ce procédé employé par le camarade n'est pas faux en soi. Il n'y aurait pas grand inconvénient, au moment de la mise au point d'une poésie, par exemple, à lire quelque poésie d'écrivain sur le même thème. A condition qu'on ne pousse pas plus loin l'imprégnation. Il faut procéder comme en dessin, lorsqu'on montre aux enfants des œuvres de maîtres dont ils s'inspireront selon leurs besoins. L'éducation suppose, en effet, l'existence de modèles vivants et enthousiasmants.

Nous hésiterions par contre beaucoup à recommander semblable procédé par crainte d'un glissement presque inévitable vers la scolastique, vers les exercices formels qui redonneraient le pas à la forme des phrases sur l'originalité du fonds, la sensibilité et la vie.

Evitons en tous cas comme la peste les exercices d'enrichissement de phrases qui tueraient toute expression libre. N'oublions pas que les enfants qui, à la suite d'exercices méthodiques, sauront mettre debout les phrases les plus complexes et les plus parfaites, ne sont pas forcément ceux qui sauront le mieux exprimer ce qu'ils ont à dire, ceux qui, en définitive, savent le mieux écrire.

Quant à ciseler davantage les textes libres, nous touchons là à une fausse conception de la perfection pédagogique. Les techniciens croient que la perfection technique est partout et toujours préférable : si nous filmions, ils trouvent que nos images sont trop imparfaites. si nous enregistrons des voix d'enfants, ils disent qu'on ne peut parvenir ainsi à la même perfection qu'avec les adultes. Quand nos enfants écrivent, il faudrait lécher les textes jusqu'à les rendre méconnaissables.

Ils croient que la perfection technique est la

condition essentielle. C'est faux. La condition essentielle, c'est la vie. Dans tous les domaines, nous pourrions dire : sont souhaitables tous les enrichissements, tous les perfectionnements techniques qui ne nuisent pas à la vie, ou qui l'aident. Sont dangereux tous les autres.

Nous ne sommes point contre la recherche de la perfection. Au contraire. Mais nous sommes plus farouchement encore pour la vie contre la scolastique.

Que ces rapides considérations vous permettent de discerner en toutes occasions les vraies voies de la pédagogie vivante.

Coopération Pédagogique

De l'avis de tous ceux qui l'ont reçu, notre Bulletin Coopération Pédagogique est un outil de liaison et de travail d'un intérêt exceptionnel.

Nous tâcherons de donner périodiquement, à l'avenir, un aperçu des bulletins publiés, des articles insérés, des discussions amorcées.

En cette veille du Congrès, nous avons surtout utilisé *Coopération Pédagogique* pour la discussion et la mise au point des grandes questions qu'il ne nous était pas possible de porter d'emblée devant la grande masse de nos lecteurs.

Nous avons longuement discuté d'une réorganisation de notre trésorerie coopérative.

Notre expérience des *Coopérateurs d'élite*, sans être un échec, nous révèle que la grande masse de nos clients se refusent à remplir leurs devoirs essentiels de coopérateurs, c'est-à-dire le versement d'une part substantielle de coopérateur correspondant aux 50 fr. de 1930, soit environ 3.000 fr.

Cet état de fait va nous amener à reconsidérer la question des coopérateurs afin de sauvegarder les besoins de la C.E.L. sans cependant faire un barrage aux jeunes qui ne disposent pas tout de suite des fonds indispensables.

Notre désir serait de créer au sein de notre mouvement une sorte de corps de coopérateurs conscients sur lesquels nous pourrions compter, financièrement, administrativement et moralement, pour assurer la vie de la C.E.L.

Nous avons soulevé aussi la grave question des *correspondances interscolaires*. Les correspondances sont vraiment le pivot de notre nouvelle pédagogie. Avec une bonne correspondance, on fait un travail d'un intérêt et d'une efficacité supérieurs. Mais encore faut-il pouvoir s'assurer de bons correspondants.

Là aussi, nous proposerons peut-être la création d'une sorte de corps de correspondants sûrs, sur lesquels on pourra compter sans réserve, dont on n'aura pas à craindre les pannes ou les défections.

Nous avons étudié également la mise au point à intervenir pour une organisation rationnelle de la C.E.L. sur les bases départementales. Nous avons notamment publié un tableau donnant une idée de l'activité des groupes départementaux.



COMMISSION C.E. DE PAYS BILINGUES

Nos lecteurs n'ont pas eu le privilège de lire dans *Coopération Pédagogique*, les Bulletins copieux et documentés que nous y avons publiés sur le travail exemplaire de cette commission.

Nous disons bien : *exemplaire*.

Il y a deux ans à peine, la question se posait timidement de savoir si nous pouvions et si nous devions préparer du matériel spécial (fiches et B.T.) pour les C.E. Or, non seulement l'expérience est aujourd'hui réussie, reprise et agrandie, mais elle nous révèle l'avantage incontestable que nous aurons à imprégner tous les degrés de notre enseignement de ce souci si pédagogique de faire toujours plus simple, toujours plus à la portée des enfants. L'expérience est là : Les fiches et les B.T. pour C.E. sont valables pour tous les cours. L'inverse est loin d'être vrai.

Nous rendons un hommage particulier aux éducatrices qui, groupées autour de Suzanne Daviault, ont donné corps à une des commissions les plus riches, les plus dynamiques et les plus profitables de notre Institut. C. F.

COMMISSION DES MATERNELLES

Mlle Château est dans l'impossibilité de se rendre à Nancy. Elle prie les camarades « maternelle » de bien vouloir se proposer pour la remplacer au Congrès et prendre la responsabilité du travail de Commission ! Qui va s'offrir ? Allons, un bon geste !

Reconsidération et élargissement de la COMMISSION DES INSPECTEURS

La Commission des Inspecteurs a quelque peu piétiné au cours de cette année, parce qu'elle n'est pas parvenue à mettre en train les activités et les réalisations qui auraient mobilisé l'intérêt des très nombreux Inspecteurs sympathiques.

Notre ami Belaubre propose d'élargir cette commission à l'étude des Problèmes dans leurs relations avec les divers services administratifs. Inspection, contrôle, notation des maîtres, emplois du temps et programmes, collaboration I. et éducateurs, réforme de l'enseignement.

Un des avantages essentiels de cette réorganisation, c'est qu'elle permettrait, qu'elle nécessiterait la collaboration permanente, au sein de cette commission, des Inspecteurs et des Instituteurs.

Des décisions seront prises à ce sujet à Nancy.

COMMISSION DU THÉÂTRE

Une B.E.N.P. en chantier :

« LA KERMESSA A L'ÉCOLE »

Le camarade Houché, instituteur, les Telliers, a réalisé des kermesses de fin d'année scolaire qui ont obtenu un véritable succès. La kermesse scolaire ne porte en elle rien de péjoratif et de tapageur, elle n'est qu'une occasion de réaliser, dans une ambiance de sympathie, une exposition variée des travaux d'enfants réalisés en cours d'année. Elle est aussi un prétexte heureux à faire du théâtre, à proposer les initiatives multiples de l'enfant dans le domaine du jeu et de l'invention. Le tout est de maintenir ce spectacle multiple dans une atmosphère de bonne tenue et de curiosité intellectuelle, dans une ambiance aussi de chaude sympathie et de bienveillance envers l'enfant.

Une telle expérience demande une mise au point et une B.E.N.P. est toute indiquée pour consacrer les tentatives réussies des divers camarades qui s'y sont essayés.

Ecrivez à Houdré, instituteur, Les Telliers par Coullons (Loiret), qui s'occupera de la mise au point définitive.

GROUPE ARIÉGEAIS

Le Groupe départemental s'est réuni le 16 février à Foix.

1° Obligation stricte de respecter la date limite du 15 pour l'envoi des feuilles au responsable de la Gerbe : Lagarde P., au Carla-Bayle.

2° Un numéro spécial de la Gerbe contenant des textes d'enfants (pouvant être suivis d'enquêtes) sur le « travail des champs », sera édité au début de juillet. A cet effet, il est recommandé de tirer à 50 exemplaires supplémentaires tous les textes se rapportant à ce sujet. (En juin, elles seront envoyées au responsable.)

3° Entrepris, dès ce jour, d'un travail de longue haleine sur l'Ariège (Géog., hist., tourisme, sports...) Tous les documents : textes, photos, enquêtes, études, devront être réalisés sur fiches de 13 1/2 x 21 (ou format double), écrites d'un seul côté. Pour ce qui a été déjà réalisé, veuillez l'envoyer *avant le 20 avril*, à Millet, à Laroque. Un responsable sera choisi à Pamiers pour l'ordonnance de ce travail.

4° Prochaine réunion du groupe à Pamiers, le 20 avril, toute la journée, à partir de 3 h. 30, avec exposition de matériel coopératif et démonstration d'emploi sur demande.

5° Tous les camarades imprimeurs sont invités à envoyer un exemplaire de chaque journal mensuel au Délégué départemental Millet, à Laroque, pour information. Ils sont invités à ajouter au numéro de février deux belles couvertures de leur journal destinées à réaliser deux panneaux, l'un pour Nancy, l'autre pour les prochains passages du film « L'Ecole Buissonnière ».

6° Au sujet du Congrès de Nancy, chaque gérant de journal scolaire ou post-scolaire est

invité à envoyer à Rémy, Ecole Moselly, à Toul (M.-et-M.), trois exemplaires choisis. Y joindre, si possible, une réalisation intéressante avec bordereau d'envoi.

Le D. Dép.: MILLET, Laroque d'Olmes.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion générale le 9 mars, à La Rochelle, Ecole Réaumur. Le matin, une petite réunion préparatoire permet un échange de vues qui simplifiera le travail de l'après-midi.

A 14 heures, une quarantaine de camarades sont présents. Ruffet, président de l'Institut de la Ch. Mme, ouvre la séance. Il refait brièvement l'historique de notre mouvement :

Groupe d'Education Nouvelle fondé avant-guerre et qui disparut en 1939 ; remise en marche de la C.E.L., constitution de l'actuel Institut Départemental. Il donne le compte rendu de notre activité dans le dernier trimestre. C'est toujours Rochefort qui vient en tête au point de vue de l'action. St Jean d'Angély bouge un peu ; pour diverses raisons, le groupe de La Rochelle est resté en sommeil.

S'adressant aux jeunes, il leur conseille d'aller progressivement ; de ne pas imiter ceux qu'il appelle les « jeunes turcs » qui, en brûlant les étapes, risquent de déconsidérer notre mouvement et peuvent faire de l'imprimerie un nouveau moyen d'asservissement. Il cite le cas d'un jeune qui affirme avoir complètement supprimé la dictée. A son avis, c'est excessif. Une discussion s'engage sur ce sujet. La conclusion en est qu'il faut garder une certaine moyenne.

En terminant, Ruffet demande aux jeunes de se joindre à nous, d'assister à nos réunions. L'isolement, qui est la plaie de notre profession, sera brisé. Les débutants, souvent non préparés à la fonction enseignante, y apprendront la pratique de notre difficile métier, grâce à la mise en commun de toutes nos expériences et de toutes nos réalisations.

Des réunions, comme celle de ce jour, créent entre nous une solidarité et une sympathie réelles.

Fragnaud approuve ces paroles et donne quelques exemples vécus de la belle fraternité qui existe au sein de la C.E.L.

Le D.D. demande à nouveau aux camarades de faire leur possible pour que la participation de la Ch. Mme au Congrès de Nancy soit effective. Rien que parmi les présents à la réunion, on compte déjà une dizaine de congressistes.

Enfin il est décidé que la prochaine réunion générale aura lieu à Saintes le 4 mai et sera consacrée au compte rendu du Congrès de Nancy et à la préparation de la journée du 18 juin.

Le D.D. : R. FRAGNAUD.

GRUPE C.E.L. DU TARN

Réunion du 9 mars, à Albi, chez notre camarade de Chabbal. La réunion, primitivement fixée au 2 mars, a dû être reportée au 9, le 2 ayant lieu, à Albi, des journées laïques. Nous nous excusons auprès de ceux qui ont fait le déplacement, la presse n'ayant pas inséré à temps l'avis reportant la réunion. Malgré cela, aujourd'hui, de nombreux camarades étaient présents, plusieurs s'étant fait excuser.

Les travaux apportés pour le congrès de Nancy, dénotent un travail consciencieux et souvent artistique. Les dispositions sont prises par ceux qui, malgré l'éloignement, se rendront à Nancy représenter notre département.

Mme Cauquil expose comment peut naître un album d'enfant ou une Infantine. Le point est fait pour ce qui est de la réalisation des B.T., le travail de certains étant déjà avancé.

La prochaine réunion est fixée au 27 avril, à Castres, à 9 h. 1/2, école Villegoudou, pour permettre à ceux de la montagne de descendre. Nous espérons que nous y serons nombreux, et que nous enregistrerons de nouvelles adhésions, comme à chaque réunion.

Les camarades présents au Congrès en feront le compte rendu.

GRUPE COOPÉRATIF MEUSIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Le groupe est maintenant organisé. Il sera bien au point pour la fin de l'année scolaire.

Notre premier bulletin de liaison a été envoyé à 140 instituteurs qui avaient répondu favorablement à un questionnaire adressé au mois de janvier.

Nous espérons recevoir l'adhésion ferme d'une centaine de collègues vraiment intéressés par notre mouvement.

30 coopératives scolaires ont déjà donné leur adhésion au groupe. Il en viendra d'autres.

A l'occasion du passage à Verdun de l'École Buissonnière, nous avons organisé, le 9 mars, une journée d'information avec le concours de Lallemand.

M. l'Inspecteur de l'Enseignement Primaire de Verdun, représentant M. l'Inspecteur d'Académie, a ouvert une journée d'information.

80 collègues venus de tout le département étaient présents. L'exposition et les démonstrations avec des élèves ont été très appréciées. La présence de Lallemand et son exposé ont vivement intéressé les auditeurs. L'esprit de notre mouvement a été bien défini. L'après-midi, la projection du film a produit une forte impression.

Après le succès de cette première manifestation d'après-guerre du groupe, nous organiserons des séances plus pratiques, plus techniques avec une plus large part de discussion.

Grâce au dynamisme et à l'esprit d'équipe de nombreux collègues, nous devons réussir.

Le délégué: GUILLAUME Georges
12, place de la Cathédrale, Verdun.

GROUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

- Une démonstration suivie d'une discussion amicale a eu lieu à Assenoncourt, le jeudi 6 février.

L'inspecteur primaire avait tenu à y assister pour encourager les efforts des nouveaux venus et étudier, par une collaboration sincère et amicale, la portée et le but des méthodes d'Éducation Nouvelle. Il avait lui-même proposé cette première prise de contact et les collègues étaient venus surtout pour étudier l'exploitation du texte libre et le fonctionnement de l'imprimerie.

La première demi-journée s'est déroulée au rythme d'une classe habituée aux techniques Freinet, c'est-à-dire que l'intérêt suscité l'a fait paraître trop courte.

Un bon dîner pris à l'auberge du village émuoussa la critique et, l'après-midi, se déroula autour de la grande table que formaient les pupitres individuels mis bout à bout, dans une atmosphère cordiale, par des discussions passionnées mais sincères.

Lorsqu'on se sépara, vers 4 heures, tout le monde décida de se réunir la prochaine fois chez le collègue qui aurait le premier mis au point, dans sa classe, les méthodes nouvelles.

KUCHLY, Assenoncourt.

GROUPE D'ÉCOLE MODERNE DE L'ORNE

Au cours de sa réunion d'octobre, le groupe a décidé d'organiser des démonstrations de classe.

Pour l'année en cours, le thème choisi a été la lecture globale par le texte libre et l'imprimerie à l'école.

Deux séances ont eu lieu, l'une, le 17 novembre, l'autre, le 16 février, devant une centaine d'auditeurs.

M, le Directeur d'École Normale a présenté la méthode et dirigé la discussion.

Les réunions ont été annoncées aux collègues par la voie officielle.

L'an prochain, le texte libre et son exploitation seront étudiés dans d'autres cours.

Nous espérons ainsi faire connaître nos techniques dans le département.

Plusieurs camarades sont inscrits pour se rendre à Nancy. Le groupe participera à l'exposition.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

Adhésion et participation aux frais : 100 fr. par an, à notre C.C.P. Vous recevrez la gerbe et le bulletin de liaison.

Activités du Groupe :

— Réunions d'étude : le 1^{er} jeudi de chaque mois, à l'école du Centre, Toulouse.

— Dépôt de matériel : C.E.L. et permanences chaque jeudi, de 9 h. à 12 h., à l'école Calvinhac, rue Jacques Labatut, Toulouse.

— Expositions : Le stand du groupe départe-

mental de l'école moderne doit avoir une place importante à l'Exposition de la quinzaine de l'École laïque. Pensez dès aujourd'hui à réaliser des panneaux, ou à sélectionner des travaux d'enfants dans tous les domaines de l'activité propre à l'École moderne.

— Gerbe départementale : Avant le 20 de chaque mois, envoyez 35 feuilles (13,5x21) — recto-verso — de vos « livres de vie » au responsable.

— Bulletin de liaison : Il est ouvert à tous nos adhérents, sous forme coopérative. Faites-nous part de vos expériences, de vos réalisations, de vos projets, de vos recherches, de vos critiques, de vos demandes...

Le délégué dép. : SANS.

GROUPE DE LA CÔTE-D'OR

Toujours avec un grand régularité, le groupe de la Côte d'Or poursuit son travail et son œuvre de vulgarisation de nos idées et de nos techniques. Réunions, aide aux camarades dans leur travail, aide aux jeunes pour se rendre à nos Congrès, Exposition de la Presse enfantine, articles réguliers dans la presse locale, quotidienne et s'adressant aux parents, Gerbe départementale, Bulletin du Groupe, etc., Et enfin, tout dernièrement, nos Journées Pédagogiques des 15 et 16 mars 1950.

Commencées en 1945, ces Journées ont, chaque fois, un succès grandissant.

700 éducateurs étaient venus écouter notre camarade Spanoghe. Son exposé a laissé une impression énorme. « Les fondements biologiques de l'Éducation moderne », tel a été le sujet traité. A sa suite, M. Grandgeorges, de Nancy, traita « les Fondements philosophiques de l'Éducation nouvelle ». Exposé très étoffé faisant admirablement suite à celui de Spanoghe.

Romanet des C.E.M.E.A., parla de « l'Étude du Milieu » avec beaucoup de simplicité et de sentiment...

La deuxième journée, dans un exposé très précis, étayé par des chiffres et par les faits quotidiens de son expérience, Coqblin répondit aux détracteurs des Méthodes nouvelles.

La pédagogie pure reprit ses droits avec « Le Calcul chez les petits », de Mme Vermynck. Inspectrice des Écoles Maternelles, suivi d'une intervention de Spanoghe.

Quelques renseignements pratiques sur l'Éducation physique, par M. Couvert, Inspecteur aux Sports.

Et les Journées furent closes par un très beau spectacle de Marionnettes, donné par la troupe des C.E.M.E.A. de Grenoble.

Les sincères et les enthousiastes partirent en disant : « A l'année prochaine ! »

Lisez le livre de C. FREINET :

**ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE
appliqué à l'Éducation**

400 fr.

COMMISSION FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Ordre du jour :

1^{er} JOUR : Prise de contact entre membres anciens et nouveaux membres de la commission. — Compte rendu d'activité depuis octobre.

— Suggestions des membres de la commission. — Le choix des fiches. Sont-elles toutes utiles ?

2^e JOUR : Dépôt des projets de fiches apportées. — Projets oraux. — Fiches à produire en liaison avec les C.I. déjà parus ou à paraître. — L'illustration des fiches. — Plusieurs fiches autour d'un même sujet.

3^e JOUR : Devons-nous sortir des fiches littéraires ? — Modèles de fiches littéraires. — Fiches littéraires en complément aux fiches documentaires. — Comment guider l'enfant dans la lecture et le travail sur sa fiche quand il travaille seul et prépare un exposé. — Ne pouvons-nous pas nous communiquer des C. I. ?

VIÉ R.

COMMISSION N° 26

Radio

Plan de travail pour le Congrès de Nancy

I. — Présentation de l'appareil d'enregistrement PIAT.

II. — Un matériel complet de sonorisation radio. Rapport du camarade Renaud.

III. — L'émission directe par nos classes avec indicatif mobile départemental.

IV. — Etude de maquette d'une Enfantine. Exercice pratique de mise en ondes par des enfants.

V. — Le brevet de Radio. Ses modalités.

VI. — L'échange interscolaire de documents sonores.

DUFOUR.

COMMISSION

« MAISONS D'ENFANTS »

Pour répondre au désir exprimé par Freinet, une exposition de documents sera organisée à Nancy.

Des panneaux nous seront réservés et je serai suffisamment tôt au Congrès pour veiller à la mise en place de ces documents, que je vous prie d'adresser aux organisateurs en spécifiant bien « Commission Maison d'Enfants ».

Je demande aux collègues de Nancy de centraliser tous ces envois près du panneau qu'ils doivent nous réserver.

Cette exposition doit donner une idée du mouvement pédagogique Maisons d'Enfants, travaillant suivant les techniques Freinet (photos, journaux, C.I. d'enquêtes, chefs-d'œuvre).

M. GOUZIL.

PROGRAMMATION

DE « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

Eure, Lisieux : 27-30 Avril.

Eure-et-Loir, Chartres : 3-7 mai.

Eure, Evreux : 20-22 mai.

CORRESPONDANCE SCOLAIRE FRANCO-ALLEMANDE

L'idée de correspondre avec une classe allemande m'est venue du fait que, dans ma classe mixte de 32 élèves, se trouvaient deux petits allemands, fils de travailleurs libres. Je m'adressais alors à Freinet qui, aussitôt, me donna l'adresse de Gerhard Rauh, de Dittenheim (Moyenne Franconie).

Mes enfants se sont littéralement enthousiasmés. Tous mes grands élèves, depuis le cours moyen 1^{re} année jusqu'au fin d'études échan- gent lettres, dessins, linos, journaux, que je traduis, avec leurs camarades allemands.

Je cite le cas d'une orpheline de 12 ans dont les parents ont été tués par les bombes allemandes et qui, après une longue hésitation, m'a demandé de lui trouver un correspondant. Quelle joie à la réception de la première lettre !

Mes enfants, qui avaient l'habitude d'entendre parler chez eux de l'Allemagne comme un pays de croquemitaines, ont été suffoqués de recevoir d'aussi jolies lettres décorées avec un goût tout à fait romantique.

J'attends moi-même la correspondance avec autant d'impatience sinon plus que mes élèves, car chaque lettre est une source de nouveauté ou de joie.

Ainsi, dans la dernière lettre de mon collègue allemand, celui-ci m'annonçait que Radio-Munich avait fait trois reportages dans sa classe et que le plus grand journal d'outre-Rhin, zone américaine, consacrait une de ses colonnes au « journal scolaire rural ».

Il y a environ un mois, le ministre de l'Éducation en Bade lui avait demandé d'établir des rapports sur « les nouvelles techniques » en vue de les répandre dans les écoles badoises.

Mme HANRIOT (Marne).

COMMISSION N° 20

Fichiers auto-correctifs et grammaire

Ordre du jour :

Réalisation du fichier technique de problèmes C.E. (s-commission Daunay).

Grammaire. Orientation du travail. Revendications^o: âge, terminologie précise, etc...

Fichier d'orthographe d'accord C.E. (s-commission Guillaume).

Orthographe d'usage : Système Perron.

Réforme de l'orth. : Possibilités d'action à examiner.

Divers : S.M., géométrie et nombres complexes, 2^e degré.

Classification :

Examen des subdivisions et simplifications. Dès le 1^{er} jour, les camarades intéressés par les subdivisions du 93 (Géographie de la France), pourront se réunir avec Pignero. (Poligny par Nemours (S.-et-M.))

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

COMMISSION N° 25

Photo

Responsable : BRILLOUET

La Vallée par Beurlay (Ch.-Mme)

Compte rendu d'activité. — La commission a été créée à Angers en remplacement de la commission Photo-film fixe, scindée en une commission nouvelle : « Photo », et une sous-commission destinée à s'occuper seulement du film-fixe au sein de la commission cinéma-projection, par Léveillé.

La précédente commission s'était surtout occupée de film fixe, rien n'existait en photo pure.

Beaucoup de camarades qui ne s'intéressaient qu'au film, ont cessé toute activité et, de ce fait, se sont vus rayés de la commission, le service gratuit de « coopération pédagogique » nécessitant cette mesure.

Par contre, de nouveaux inscrits font preuve d'une activité digne d'éloges. Nous sommes actuellement une équipe d'une vingtaine, mais d'une vingtaine de membres décidés à œuvrer utilement.

Une enquête sur les appareils et le matériel a donné lieu à un certain nombre de réponses intéressantes, qui seront examinées au Congrès, en réunion de commission. Une BENP, projet de Drevet, a été mise à l'étude. Elle a donné lieu à de nombreuses critiques ou suggestions. Nous examinerons cela en détail à Nancy, où nous devrions aussi discuter de l'opportunité de son édition.

Plusieurs discussions techniques ont été amorcées dans « Coopération Pédagogique » ; elles seront plus nombreuses à l'avenir, car je possède déjà de nombreuses questions de camarades qu'il nous faudra étudier ensemble.

La question de la photo mise à la portée des élèves, a été amorcée. Elle devra être discutée à Nancy et reprise ensuite dans le bulletin avant d'être portée dans « l'Éducateur ».

Enfin, le fichier a pris naissance et commence à s'enrichir. J'ai déjà environ 200 documents pouvant intéresser les diverses commissions de l'Institut, notamment sciences, géographie, histoire, C.E. et B.T.

Un projet de B.T. sur les coquillages a été illustré, j'ignore ce qu'il est devenu. Sans doute est-il à l'étude.

C'est là, le bilan d'une première année, je pense que la commission est appelée à une grande activité et je demande aux camarades intéressés de se joindre à nous pour un travail productif.

PLAN DE TRAVAIL POUR NANCY

Je n'ai pas reçu encore les suggestions demandées dans le dernier numéro de Coopération Pédagogique. Certaines questions seront donc à ajouter au plan ci-dessous, qui n'est que provisoire. Ce plan sera alors fragmenté en séances dont l'ordre du jour sera affiché à la porte de la salle réservée à la commission.

Prise de contact :

Le Fichier : examen des photos reçues. Conclusions à tirer sur : la qualité des photos à mettre au fichier ; leur intérêt pédagogique.

Les Editions : Envisager les différentes sortes d'éditions possibles. Avantages et inconvénients de chacune d'elles. Devons-nous orienter nos recherches en tenant compte d'une projection éventuelle, soit par diascopie, soit par épiscopie.

L'avis des responsables des autres commissions serait souhaitable.

B.E.N.P. : Examen du projet Drevet et des critiques formulées par ceux qui l'ont étudié. Opportunité de sa publication.

La rémunération. Jusqu'à présent une Enfantine par photo. Doit-on envisager autre chose ou laisser seulement une rémunération de principe ?

Reproduction des documents. Intérêt ? Matériel ? Rémunération de celui qui s'en chargerait ?

Techniques : procédés et méthodes, etc.

La photo par les élèves : Intérêt.

Rôle dans la correspondance ; chasse aux documents. Est-ce réalisable dans le cadre de nos activités ? Matériel minimum ?

(Les camarades qui auraient réalisé quelque chose dans ce sens, (il y en a) sont instamment priés de se faire connaître et de nous faire part de leurs réalisations.)

En collaboration avec la commission projection :

Le film fixe est-il un outil utile à nos techniques ?

Dans le cas de photo-auxiliaire de la correspondance, le film fixe y apporte-t-il un charme et un intérêt ?

Que devons-nous faire dans cette branche.

J'insiste sur la nécessité pour nous de travailler en étroite collaboration avec les responsables des autres commissions. Nous sommes là pour leur donner des documents, c'est à eux, surtout, d'en assurer l'exploitation. Il serait donc utile qu'à Nancy, une séance ou une fraction de séance soit envisagée, au cours de laquelle ces responsables viendraient nous exposer les besoins de leurs équipes, et où nous envisagerions les moyens que nous pouvons mettre à

leur disposition. La commission photo doit avoir pour but essentiel de procurer à la C.E.L., pour ses éditions, le maximum de clichés qu'elle serait, sans cela, obligée de payer très cher à des maisons spécialisées.

COMMISSION RADIO

Le Congrès de Nancy présentera du « vrai nouveau » en matière de Radio scolaire, mais ne pourra encore apporter ce que tous demandent : une radio scolaire régulière préparée par des maîtres laïcs.

J'ai attendu le plus longtemps possible pour donner les résultats d'une demande faite au directeur des Émissions éducatives M. R. Lutigneaux, concernant nos desiderata et le Congrès de la Presse Enfantine ?

Trois gros problèmes seront à l'ordre du jour pour la Radio. Problèmes qui, solutionnés définitivement, apporteraient sans doute ensuite la solution des autres. A savoir :

- 1° L'émission directe rayon d'action de 500 m. 1 km. avec un indicatif départemental mobile ;
- 2° L'enregistrement à l'école ;
- 3° L'équipement de nos salles de classe.

La Radiodiffusion Française ne pourra, en effet, être mise au pied du mur que lorsque nous aurons fait nos preuves par l'utilisation fréquente du micro à l'école ; que lorsque nous serons capables de lui présenter des maquettes réalisées par nous. C'est donc toujours une question de « matérialisme » qui précède la création d'une méthode.

I. *L'Émission Directe.* — L'échec des négociations avec les P.T.T. pour l'autorisation des postes expérimentaux Émetteurs nous a permis d'envisager une autre méthode, plus discrète, mais qui sera légale.

Hure déconseille, en effet, l'émission clandestine, même sur 500 m. de rayon d'action, car des phénomènes bizarres pourraient faire répéter le « hors la loi ». Leblanc m'a expliqué une marche à suivre qui paraît susceptible d'apporter un résultat satisfaisant : la demande d'indicatif mobile départemental. Nous devons étudier à Nancy cette question. Je serai peut-être en mesure de donner plus de détails ?

II. *L'Enregistrement.* — Malgré le scepticisme de beaucoup d'entre nous, un pas de géant a été franchi : Piat a réalisé un appareil enregistrement sur fil métallique et je lui laisse la parole pour sa description... :

« L'appareil lui-même a été réalisé en deux temps. La platine mécanique qui assure un déroulement constant du fil exige que les tambours tournent parfaitement rond sans aucune vibration. Suivant qu'on enroule ou déroule le fil, il faut que les freins agissent avec un certain décalage dans le temps, pour éviter, soit la rupture, soit le « foisonnement » du fil. Tout cela n'est pas du domaine du bricolage... J'ai fait réaliser la partie mécanique par une maison qui a vu tout le parti qu'on pouvait tirer de cela et qui s'est mis à en construire en petite série.

Partie électronique... : mon affaire. C'est un travail de « romain » d'arriver à stabiliser un ampli à grand gain et à tension de ronflement réduite. Le même ampli sert à l'enregistrement et à la reproduction... on pourrait prévoir, si cela intéresse la C.E.L., une position micro Pick-Up qui permettra l'utilisation en reproducteur pick-up, ce qui fera 3 utilisations du même ensemble... (Note de Dufour : cela pourrait-il ? Renaud : éviter un des éléments de ton ensemble. Encore faudrait-il rationaliser les dimensions de l'ébénisterie pour que cela s'emboîte parfaitement. (Voir 3^e partie propositions Renaud).

Toujours de Piat : « Le prix de revient d'un tel ensemble complet — d'enregistrement — en valise bois avec tous les accessoires, y compris le micro, est de 50.000 fr. La platine, à elle seule, vaut 30 billets. Il convient de souligner qu'un enregistreur à disques revient au minimum au même prix avec des frais d'entretien élevés à cause des disques qui ne peuvent servir qu'une fois.

La qualité obtenue est celle d'un poste de radio moyen (6 lampes classiques). Au reste, je ferai sur place, à Nancy, une masse d'enregistrements... et j'apporterai quelques enregistrements de musique faits ici... prises de son chant réalisés dans ma classe (Piat).

Bravo, Piat, l'avenir est à l'échange inter-scolaire de documents sonores légers, maniables et pratiquement inusables.

Passons maintenant la parole à Renaud :

III. — *Le groupe Radio-Ampli, Super Ampli, Préampli, Tourne-disque Basle.* — « Suite de nos décisions d'Angers, je devais construire un prototype... Je m'étais donc mis au travail et avais des projets d'amplis, d'alimentation, etc., qui me semblaient répondre à nos besoins. J'ai donc établi des devis et cela m'a conduit à consulter les prix de plusieurs fournisseurs sérieux... le matériel de qualité se vend à peu près partout au même tarif... »

J'ai été fort étonné de constater que cette maison de commerce a réalisé à peu près exactement ce que je désirais faire en plus complet peut-être ! J'ai étudié les prix du matériel composant les appareils proposés et j'ai dû constater qu'il n'y avait aucun avantage à réaliser de toutes pièces ce que tu vas aisément comprendre : Cette maison a réalisé des blocs de trois types amplis alimentations radio, chaque type de bloc comporte lui-même plusieurs modèles répondant chacune à des conditions particulières de puissance, sensibilité, de luxe, etc...

Enfin, chaque bloc est vendu par la maison selon les désirs du client isolément et en pièces détachées ou en montages terminés et réglés. »

Renaud me donne ensuite longuement les détails concernant ces appareils et des prix actuellement confidentiels. Une étude doit être faite à Nancy, des propositions de ce constructeur ou des offres que nous pourrions lui faire.

Je crois — c'est Leblanc qui m'a convaincu

qu'il n'y a pas intérêt à bricoler nous-mêmes quand nous pouvons trouver chez l'artisan aussi bien que ce que nous ferions et pour le même prix. Sauf, comme dit Leblanc, si nous pouvions faire fabriquer en grande série dans des écoles techniques...

Il serait souhaitable que la maison ci-dessus puisse présenter ses blocs à Angers. Je vais tenter de l'en persuader.

Divers. — Mme Quaranta voudrait que les Enfants passent à la Radio. Je crois, après trois années de tentatives auprès de la R.D.F., que nous y entrerons quand nous arriverons avec nos enregistrements originaux. Sinon, les producteurs chiperont nos productions, les adapteront à leur manière, les trahiront et oublieront naturellement qu'elles viennent de nos écoles pour les attribuer à n'importe qui...

Le Congrès de Nancy aura donc un travail intéressant à faire. La présence de Piat, celle de Renaud nous promettent du solide et du technique. Il faudrait que nous ayons aussi Biston, d'Estinnes au Mont (Belgique), qui, lui, a été le premier à faire des émissions réelles de sa classe et a réussi à convaincre et à vaincre la Radio Nationale [Belge].

« Ohé... (comme dit Vigueur) viendrez-vous avec.. Biston ?

DUFOUR.

**

De PAQUE (Pas-de-Calais) :

« J'ai la BENP. : « Technique d'étude du milieu local », mais elle date de 1938, et j'ai peur que les renseignements bibliographiques ne soient plus valables. Dans « l'Educateur », ne pourrait-il pas paraître une liste d'ouvrages (avec toutes références et y compris le prix) les plus pratiques, les plus modernes concernant les collections (conservation et détermination, récolte, préparation et étiquetage) d'insectes, de papillons, de coquillages marins, de fleurs, de plantes, de roches, etc... »

Le travail que nous recommandons pour l'exploitation, au point de vue littéraire, de nos complexes, sera à faire également pour les sciences. Nous demanderons à la Commission de Sciences de se préoccuper, dès après Pâques, de la recherche, non seulement des livres utiles, mais aussi du matériel scientifique que nous pourrions recommander en attendant la réalisation d'un matériel scientifique.

C.F.

Cent chefs-d'œuvre de l'Art Français

Sous ce titre, la Documentation Française vient d'éditionner, avec le concours du Ministère de l'Education Nationale, une collection de cent gravures (format 65x50), choisies parmi les richesses innombrables de notre patrimoine national.

Ce dernier, édité dans la collection Documentation Française illustrée (n° 38), réunit en 64 pages les reproductions de toutes les gravures et les légendes explicatives. Les conditions de vente y sont également indiquées.

Comment nous utilisons LES JOURNAUX ET LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE pour l'enseignement de la géographie

Ma femme et moi correspondons et imprimons tous deux depuis 4 ans avec chacun une vingtaine d'écoles différentes.

Chaque année, je reliais ces journaux par régions et les mettais dans la Bibliothèque scolaire à la disposition des enfants. Souvent, nous nous désespérions en constatant que les enfants ne s'en préoccupaient plus et les laissaient dormir en paix.

Nous le regrettons d'autant plus que nous sentions qu'il y avait quelque chose à tirer de cette correspondance et nous ne savions comment faire pour que les enfants y retournent avec profit.

Au début d'année, en refeuilletant les journaux de St Philibert Trégunc, ma femme fut frappée par l'intérêt des textes qui, presque tous, reflétaient des tranches de la vie de ce petit village de pêcheurs, relaté simplement et très à la portée de l'enfant.

Elle eut l'idée de détacher toutes les feuilles intéressantes et de les classer :

- 1) Sur la mer, le marin a un métier dangereux.
- 2) Les poissons de mer.
- 3) Les oiseaux de mer.
- 4) Les bateaux de pêches.
- 5) La pêche.
- 6) Comment il (le camarade) vit après la classe.
- 7) Sa maison.
- 8) Ce qu'il cultive.
- 9) Les usines.
- 10) Comment il mange.

Tous ces textes furent agrafés sur feuillets grand format, rangés dans un classeur et séparés par des feuilles de couleur portant les titres des chapitres. Nous y avions ajouté des cartes postales et gravures puisées dans notre documentation personnelle.

Et le lendemain, cet « album » fut mis entre les mains des petits du C.E. Enthousiasme bruyant suivi de curiosité : Les questions affluent.

Encouragés, l'après-midi, je mettais l'album entre les mains de mes grands. Même enthousiasme, même intérêt, les questions sont nombreuses. Il fallut sortir les cartes (routièrès et autres), les films, les documents. L'intérêt était accroché et le travail fut fructueux.

Le lendemain, à la demande des enfants, une quinzaine d'« albums » étaient en chantier (aussi bien dans la petite classe que dans la grande). Les journaux correspondants ont été alertés et beaucoup ont répondu avec empressement par des envois fort intéressants.

Le principe du classeur ainsi réalisé (7 f. de vis) nous permet d'enrichir sans arrêt et de remanier si nécessaire.

Nous avons naturellement une grande carte murale, où les départements de nos correspondants sont mis en relief (couleur) — et en chantant une série de cartes des principales régions sur lesquelles seront notées par le dessin ou par écrit les caractéristiques de chacune des régions. Ex.: Thoniers de St Philibert. — Avalanche de l'Alpe d'Huez.....

Je crois que l'expérience des albums lancée actuellement est une réussite. L'album formant un tout, reçu de l'école correspondante est, sans doute, la solution idéale. Mais dans le cas où cette école n'est pas à même d'envoyer cet album, nous croyons que la formule que nous tentons est capable de satisfaire les enfants et d'accrocher leur intérêt.

Et, c'est peut-être, comme dit Freinet, la forme moderne des synthèses que réclamait Decroly.

E. SENCE, Instituteur
Estourmel (Nord).

ORTHOGRAPHE D'USAGE PROCÉDÉ PERRON

Chaque élève possède un cahier d'orthographe d'usage (c.o.)

Lorsqu'à l'occasion d'un texte libre ou d'un exercice, un terme (mot ou expression) est mal orthographié, le maître (faute d'un dictionnaire très maniable pour l'enfant), l'écrit correctement, précédé de la mention : C.o.

Plusieurs fois par semaine, l'élève demande à un camarade de lui dicter ces mots. Tous deux corrigent cette dictée écrite sur le cahier d'exercices (cahier de mécanismes, ou cahier journal).

Si un mot est réussi en dictée, l'élève trace à sa suite, sur la c.o. un petit trait vertical. Tout mot réussi 5 fois est considéré comme acquis. Les 5 traits sont barrés.

Le cahier d'orthographe prend alors la forme suivante :

je vais !!!
un chien *hargneux* - - - - (mot acquis)
débarrasse !!
vous êtes !!! ... etc. ...

Le cahier d'orthographe doit être vérifié de temps à autre, car une faute peut être faite en y recopiant un mot.

Les élèves aiment assez ce procédé, d'autant plus qu'ils se rendent compte de son efficacité.

Le 17/1/50

J'ai été tenté par ce procédé, bien que j'aie expérimenté le système du studiomètre et la méthode Washburne.

Il présente un énorme avantage à première vue : au lieu de centrer tout le travail sur les mots erronés, le sens du travail est, tout au contraire, de noter sur le cahier les mots réussis, et de les éliminer. Cela n'a l'air de rien, mais c'est ce qui m'a tenté surtout dans cette manière de travailler.

J'ai donc abandonné entièrement pour pou-

voir mener une rapide enquête sur son efficacité. Pour être plus rapidement fixé et pour que ce test me donne des renseignements aussi par rapport aux aptitudes très différentes de mes élèves en orth., j'ai fait faire le même travail par tous sur des mots difficiles de textes et de chasses aux mots. Pour comparer avec la méthode Washburne, j'ai fait faire pour l'une et pour l'autre des dictées fragmentaires de 5 mots.

Puis, au bout d'une semaine (unité de temps de la méthode Washburne en orthographe), j'ai testé mes élèves comme je l'avais fait auparavant depuis un an. *Déjà, les résultats sont nettement supérieurs*, même pour les mots dictés pour la première fois par les élèves, et avec bien moins de différence entre bons et mauvais élèves en orthographe.

Je continue donc...

Roger LALLEMAND.

COMPTE RENDU DE L'EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION NOUVELLE

réalisé

à l'École Primaire d'Ault (Somme)
avec des enfants de 6 à 8 ans

L'expérience a été poursuivie méthodiquement pendant les deux années scolaires écoulées, sous la surveillance et avec le contrôle de M. Cénat, inspecteur primaire, et elle acquiert de ce fait un sens dont nous ne saurions trop apprécier la portée.

Il s'agit en somme de l'application presque intégrale, par notre camarade Montborgne, de nos techniques dans la 3^e classe d'une école (C.P. et C.E.). Les conditions matérielles sont celles, très imparfaites, de la grande masse de nos écoles.

Nous résumerons seulement les conclusions, méthodiquement mesurées, de cette expérience.

Les résultats sont d'un ordre tout différent de ceux obtenus généralement :

1^o **Au point de vue éducatif.** — Extrême développement de la personnalité de chaque élève, développement absolument surprenant chez de jeunes enfants de l'esprit critique, assurance, initiative, méthode, soif d'apprendre, sens de la responsabilité et de la solidarité.

2^o **Au point de vue connaissances acquises.** — Résultats et progrès absolument décisifs en français, moins spectaculaires en calcul mais, par contre, compréhension profonde, d'un prix inestimable du sens mathématique, développement extrême de l'habileté technique en dessin et en travail manuel, connaissance du milieu.

Il serait souhaitable que, en accord avec d'autres inspecteurs primaires, des expériences semblables soient méthodiquement suivies dans d'autres classes. Les résultats nous seraient directement profitables.

C. F.

DANS UNE CLASSE UNIQUE

La dictée et le fichier d'orthographe

COMMENT UTILISEZ-VOUS LE FICHER D'ORTHOGRAPHE ?

Voici mes premiers essais, je n'en suis pas trop mécontent. Je vous les communique. Critiquez, exposez vos façons ; de la discussion doit jaillir la lumière.

Je choisis un texte sur le centre d'intérêt et en dicte une phrase. Je passe dans les tables et corrige les fautes. Les mots d'orthographe d'usage mal écrits sont notés au tableau. Nous nous en occuperons après la dictée. L'élève qui a fait une faute d'accord s'arrête. Sa dictée est terminée. Il passe à la correction de sa faute à l'aide du fichier. Je lui donne sa fiche et il fait son travail sur l'ardoise. Si 2, 3, 4 élèves ont la même faute, ils travaillent sur la même fiche qui fait un circuit (c'est très possible). Je vérifie quand le travail est achevé.

Les élèves qui n'ont pas fait de faute de grammaire, continuent la dictée, 2^e phrase. Je corrige, et ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde ait été arrêté par une faute. Chacun doit s'efforcer de faire sa dictée la plus longue possible... Certains font des dictées de deux lignes, d'autres de 7, 8... Mais, je note une légère progression dans la longueur des dictées. (Je ne sais pas encore jusqu'où cela ira !!)

Les mots d'orthographe d'usage sont notés, à raison de 5 par ligne, sur un cahier, et étudiés comme il a été dit dans *l'Éducateur* n° 11 (1^{er} mars 1950), page 234.

Le graphique. Pour encourager l'enfant à faire mieux, pour l'obliger à soutenir son effort, je leur fais noter les résultats de la dictée sur un graphique personnel.

Si l'enfant a une dictée d'une phrase, il marque un point au premier échelon de son graphique, 4 phrases : un point au 4^e échelon... et il trace son graphique. Si la dictée est sans faute, l'enfant marque un point sur la ligne supérieure placée assez haut, et cela quel que soit le nombre de phrases de la dictée. Cela forme sur le graphique des pointes démesurées dont l'enfant est fier.

Il est d'ailleurs amusant de voir de jeunes étourdis en colère contre eux-mêmes, et pestant contre une faute absurde qui les empêche de placer leur point sur la ligne supérieure de leur graphique.

De cette façon, la dictée est presque aussi attrayante que la mise au point d'un texte libre. Connaissez-vous une autre façon de procéder ? Peut-être sans faire de dictée !

P. BERNARDIN, Instituteur
Vy-les-Lure (Hte-Saône).

POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT DU CALCUL

Bien sûr, avant tout faut-il que nous ayons des classes ateliers, un jardin ou un peu de petit élevage...

Mais si seulement nous pouvions alimenter les C.I. qui se manifestent spontanément...

Une conversation, une discussion, une lettre, un T.L., les prévisions du Plan de Travail nous orientent-ils vers un calcul motivé ? C'est la **preuve que notre classe vit** en faisant écho au milieu.

Le problème, c'est précisément d'alimenter un tel intérêt, et par là de le développer.

« Papa aurait bien voulu faire retapisser notre cuisine pour Pâques, mais il a trouvé que c'était trop cher. — Trop cher ? — Oh ! oui !... » Et voilà la discussion partie sur le prix du papier peint et le nombre de rouleaux.

Il ne nous est pas possible de nous tourner vers le manuel : celui-ci serait capable de nous énoncer : « Pour trouver le nombre de rouleaux, il faut chercher combien de fois la surface d'un rouleau est contenue dans la surface à tapisser », comme si chaque rouleau pouvait être utilisé à 100 %, et surtout comme si les peintres n'avaient pas trouvé de calcul plus intelligent !

Le numéro de classification **devrait** nous donner justement une fiche très simple (mais oui : il faut le répéter : très simple) donnant la recette du peintre. On y trouverait, dans une disposition choisie, les renseignements suivants :

« Un rouleau de tapisserie mesure habituellement 0 m. 50 sur 7 m. 20 environ. La hauteur d'une chambre est ordinairement d'environ 2 m. 80. Dans un rouleau de 7 m. 20, il y a donc deux hauteurs de 2 m. 80 et une chute de 1 m. 20 environ.

« Le peintre mesure le périmètre de la chambre **sans compter la largeur des ouvertures** (portes et fenêtres). Il ne s'occupe que des parties où il faudra tapisser le mur dans toute sa hauteur.

« Supposons qu'il trouve 16 mètres. Dans un mètre, il y a justement 2 largeurs de rouleau, donc 2 hauteurs de 2 m. 80 environ, donc 1 rouleau (ici une figure serait très claire). Il y a donc 1 rouleau par mètre, soit 16 rouleaux. Les chutes des 16 rouleaux serviront à couvrir les parties de mur au-dessus et au-dessous des ouvertures. »

S'agit-il du vitrier ? Quand il s'agit de garnir une fenêtre entière, il ne passe pas son temps à mesurer chaque carreau, puis à calculer le prix d'après la surface, pour ajouter la main-d'œuvre d'après le temps, et le mastic par-dessus le marché.

Il existe tout simplement un prix de la vitre toute posée au mètre carré suivant, qu'il s'agit de verre simple (650 fr. vers mai 1949) ou de verre demi-double (750 fr.).

Calcul de la surface. — S'il s'agit de petites vitres, on calcule seulement la surface de la fenêtre. S'il s'agit de grandes vitres, on diminue la longueur et la largeur de 20 cm. avant de multiplier les dimensions (le vitrier m'a dit : « 10 cm. de chaque côté »).

De même, le maçon dit : « On compte tant de briques au mètre cube ».

De même, le maçon dit : « On compte tant de briques au mètre cube ».

Le couvreur : « On compte tant d'ardoises (ou tuiles) de tel type au mètre carré ».

Plus près des activités courantes, surtout ménagères : « Pour 300 gr. de tissu, on compte un paquet de teinture... », etc.

Il faudrait évidemment s'inspirer des intérêts dominants... et peut-être commencer par les problèmes de cuisine, toujours si intéressants et si fréquents. Je m'étonne d'ailleurs qu'un faiseur de manuels n'ait pas encore composé une « méthode » où tout le calcul serait enseigné par les besoins du ménage en nourriture !

Mais notre but n'est pas de tirer par les cheveux une activité quelconque, mais justement de nous inspirer des intérêts les plus fréquents.

N'empêche que la confection de plats entraîne une quantité de calculs très différents, et que l'achat d'un petit poêle genre flamand ne grève pas trop gravement un budget de coopérative, ou mieux un budget communal. Et c'est là un petit meuble plein de ressources. La guerre m'a obligé à me contenter d'un tel poêle d'un tout petit modèle et nous y avons fait toutes espèces de choses.

Ce serait peut-être la première réforme à apporter dans le sens du calcul vivant !

Mais nous aurons toujours besoin de renseignements sur la façon de calculer au cours des différents travaux.

Nous n'acceptons donc que deux sortes de fiches :

— Celles qui comportent des renseignements courants pris dans la vie sociale et la vie familiale ;

— Celles qui répondent à la nécessité de maîtriser un mécanisme en surmontant une à une les difficultés.

Les fiches qui comportent des exercices même « pratiques » de mesures et de pesées ne répondant pas à l'un de ces deux besoins, ne sont que des manuels en morceaux par leur caractère artificiel.

Roger LALLEMAND.

En vue de la rédaction d'une B.T. sur : « Scènes de la Vie Algérienne » (A la portée des C.E.), nous prions les camarades possédant des textes d'enfants, des photos, ou tous documents sur ce sujet, de les envoyer à BROSSARD, Ecole St Roman de Bellet, Nice (A.-M.)

STAGES RÉGIONAUX

Les stages nationaux de l'E.M. à Cannes, pour ceux qui y ont participé, sont des souvenirs inoubliables. Cependant, le voyage est très coûteux, et nombreux sont ceux (surtout les jeunes) qui de ce fait ne peuvent y participer.

Cette constatation et le succès de l'expérience de Lallemand avec ses stages itinérants, m'ont fait penser à des stages régionaux organisés sur le modèle de ceux de Cannes.

Tout d'abord, nous pourrions tenter un essai portant sur quelques centres régionaux éloignés de Cannes.

Si l'expérience réussissait, il serait alors possible de faire, dans ces stages régionaux, de l'initiation, et de réserver les stages nationaux pour un travail en profondeur, un travail de mise au point (un peu ce qui se fait dans les commissions de congrès).

Naturellement, à ces stages régionaux, il manquerait le soleil, la Méditerranée et surtout la sympathie et l'autorité qui rayonnent de Freinet. Mais l'ICEM pourrait peut-être y déléguer un « ténor » qui en prendrait la direction pédagogique.

A la demande de Freinet, je soumets l'idée aux camarades. Q'en pensent-ils ?

G. DORÉ (Deux-Sèvres).

En marge

de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, muni de ses Baccs ne sait de quel côté se diriger.

Il demande des suppléances dans l'Ardèche. L'Académie l'accepte. Il doit prendre son poste un lundi matin. Le dimanche il voit « L'École Buissonnière » à Aubenas. Le film l'émeut ; quelle noble tâche que celle de l'instituteur, pense-t-il.

Le lendemain matin, il regarde ses élèves, comme jamais il n'avait regardé les enfants.

Il les aime déjà.

L'après-midi, l'un d'eux, confiant, s'approche :

« Monsieur, maman m'a dit de vous demander votre nom ; elle aimerait que vous vous appeliez PASCAL. »

AUBERT.

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT

aux méthodes d'éducation active

6, rue de la Forge, Paris, 17^e

Stage de formation d'Économistes de Colonies de Vacances, du 1^{er} au 11 mai 1950, au Centre d'Éducation Populaire d'Houlgate (Calvados).

.....

Stage de Colonies de Vacances en Montagne du 22 mai au 3 juin, au Centre de l'U.N.C.M. de Barèges (Htes-Pyrénées). Stage dirigé par M. L. Peirolo.

.....

Pour toute demande de renseignements, joindre une enveloppe timbrée.

DÉCLARATION DES JOURNAUX COMME PÉRIODIQUES

Prière de bien noter que la déclaration doit être faite non pas à la Sous-préfecture mais au Procureur de la République, conformément aux indications que nous avons données dans notre B.E.N.P. « L'Imprimerie à l'Ecole ».

Le Procureur de la République vous délivre un récépissé, et c'est muni de ce récépissé que vous faites, à la Direction départementale des P.T.T., une demande d'autorisation d'envoi comme périodique.

La déclaration officielle d'un périodique comporte le dépôt légal d'un certain nombre d'exemplaires. En général, nous ne nous y sommes pas astreints. Jusqu'à ce jour, nous prétextons, au besoin, que nous faisons le service régulier à l'Inspecteur Primaire qui surveille nos publications. Le cas échéant, si nous étions embêtés à ce sujet, nous pourrions déposer une demande pour modification du règlement sur ce point.

A. N. C. E.

La première assemblée générale de l'Association nationale des Communautés d'enfants s'est tenue au Centre d'Ed. Populaire de L'Hay-les-Roses, les 6, 7, 8 et 9 mars, sous la présidence de Jean Roger. Malgré les grèves et les difficultés de transport, il n'y eut là pas moins de 70 communautés d'enfants qui étaient représentées.

Le travail était ardu et par une première assemblée, il fallait défricher. Aussi des problèmes de nécessité vitale y ont été soulevés aussi bien du point de vue financement des maisons d'enfants, que statut du personnel et organisation pédagogique. Il y fut émis beaucoup de vœux, dont nous souhaiterions la réalisation prochaine, ne serait-ce que la création d'une bourse sociale qui serait prise en charge par les allocations familiales et qui serait attribuée à chaque enfant de France, lui assurant au moins sa vie matérielle d'abord.

On y parla beaucoup du projet de création d'un diplôme de Moniteur et de Directeur de Communauté d'enfants; à ce propos, M. L'Héritier, représentant officiel de l'Enseignement du premier degré, a bien voulu nous donner le point de vue du ministère. Du côté pédagogique, il y fut beaucoup parlé du problème des échanges aussi bien par les enfants que par les éducateurs et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai entendu plusieurs fois prononcer le nom de Freinet, lequel n'a pu assister à ces manifestations, au grand regret de tous.

Enfin, signalons que l'A.N.C.E., faisant partie de la Fédération internationale des communautés d'enfants, nous eûmes la grande joie d'y apprécier les allocutions à la fois instructives et savoureuses de plusieurs personnalités, entre autres le Docteur Drzewieski, chef du

département de la Reconstruction à l'UNESCO, et Mme la Doctoresse Thérèse Brosse, chargée du programme de l'Enfance victime de la guerre.

En somme, trois jours pleins de travail bien fourni. Reste au comité d'action et aux membres du bureau de voir dans quelle mesure pourraient être réalisés tous ces vœux.

C'est ce que nous souhaitons de tout notre cœur.

Irène BONNET.

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DU 2 MARS, A LYON

Une grande journée pédagogique a été organisée le 2 mars à Lyon par la commission pédagogique du Syndicat et le Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne sous la présidence de M. le Recteur, de M. l'Inspecteur d'Académie, de Mme la Directrice de l'Ecole Normale et de MM. les Inspecteurs Primaires.

C'est notre camarade Lallemand qui avait fait le déplacement pour étudier plus particulièrement la question de la grammaire dans ses rapports avec la conduite de la classe, du travail pédagogique, des horaires et des programmes. Des démonstrations furent faites. Lallemand répondit aux questions qui lui furent posées.

L'atmosphère de cette journée et la propagande faite nous sont un sûr garant que le groupe de l'Ecole Moderne Lyonnais pourra, dans les mois à venir, augmenter encore son influence.

A la suite de cette réunion, le Groupe Lyonnais envisage la possibilité d'organiser en juillet un grand stage régional. Nous en reparlerons dans un numéro à venir.

QUESTIONS D'ENFANTS

L'adaptation toujours croissante de notre pédagogie aux besoins des enfants, suppose que nous sommes renseignés sur ces besoins, non pas sur leurs seuls faux besoins scolaires, mais surtout sur leurs vrais besoins nés de la nouvelle vie de nos classes.

La pratique de l'Agenda ou de la boîte à question nous révèle la profondeur, la diversité et la portée des questions d'enfants. Nous demandons à tous nos adhérents de nous communiquer copie de toutes les questions qui ont été ainsi posées dans leur classe. Nous serons alors mieux en mesure d'agir.

A vendre matériel complet imprimerie à l'école, police neuve c. 10. Projecteur Babystat (ancien modèle). Appareil Nardigraphe export, excellent état. Ecrire: VOGEL, Ezanville (S.et O.)

PAGE DES PARENTS

LES ENQUÊTES

Nous faisons des enquêtes, qui ne sont pas des promenades. C'est l'École qui déborde les murs de la classe toutes les fois que nous en voyons la nécessité et la possibilité.

Il ne vous viendrait pas à l'idée d'expliquer à vos enfants, dans le silence de votre cuisine, comment on greffe un cerisier, et en opérant, sous prétexte d'expérimentation, sur un rameau détaché de sa tige et où les greffons, même bien placés, ne risqueront pas de prospérer. Non, c'est sur le cerisier de votre jardin que vous ferez l'opération, à même la vie, dans l'espoir de voir pousser, dans quelques années, une qualité choisie de cerises sur l'arbre ainsi amélioré.

Et si votre garçon vous demande comment on fait le mortier, vous ne prendrez point un livre pour lui détailler, avec des mots sans fraîcheur, la technique du maçon. Mais vous l'enverrez chez le maçon en face observer comment on gâche le mortier, ou mieux, participer de ses mains au travail pratique. Il aura compris, sans phrases, sans explications inutiles, et pour toujours.

C'est ce que nous essayons de réaliser nous aussi.

Nous connaissons la vanité des leçons qui ne sont que des mots et des explications théoriques non nourris par l'expérience et la vie. Chaque fois que la leçon peut être donnée à même la réalité, nous allons vers cette réalité : c'est à la carrière que nous étudierons les roches, au bord de l'étang et de la rivière que nous nous familiariserons avec l'eau, le sable, les plantes et les animaux aquatiques ; c'est dans la réalité du travail dans les champs, à l'usine, à l'atelier du forgeron ou du menuisier, que nous irons chercher d'abord, toutes les fois que nous le pourrons, les enseignements de base plus efficaces.

Nous procédons comme l'abeille qui profite des beaux jours et du printemps pour aller cueillir sur les fleurs le suc dont elle fera son miel. Nous partons, nous aussi, à la récolte attentive des richesses originelles dont nous ferons ensuite, dans notre classe, le miel de la connaissance et de l'enrichissement.

Alors, les sciences, la géographie, l'histoire, le calcul, la lecture et l'écriture, la morale même, cessent d'être des devoirs arides qu'on ne fait que par obligation, pour prendre rang parmi les vraies conquêtes qui font de vos enfants des hommes.

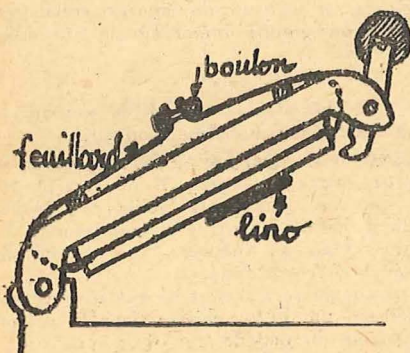
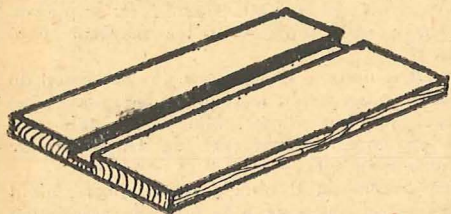
Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

MODIFICATION DE LA PRESSE A VOILET EN PRESSE A LINO

A propos de l'article de Vachon : Educateur N° 8, du 15-2-50, page 165 :

Je sais, par expérience, et pour avoir remis au point un matelas d'une presse à volet d'un certain collègue, qu'il n'est pas prudent d'ôter et de remettre en place ce matelas.

Un moyen bien plus simple et sans risque permet de fixer lino ou bois sur le volet.



Procurez-vous une planchette de bois tendre (peuplier, sapin, etc...) du format de vos feuilles à imprimer et d'une épaisseur de 8 à 10 mm. (ou plus). Sur une face, dans le sens de la longueur, creusez une rainure de 2 à 3 mm. de profondeur, et dont la largeur sera celle du feuillard destiné à y être introduit.

Utilisez les feuillards qui encerclent les colis de la S.N.C.F.. (J'ai utilisé ceux qui venaient de Cannes. La C.E.L. fournit même ce matériel, la planchette pouvant être prise également dans les caissettes.)

Fixez ce feuillard dans la rainure à l'aide de 3 pointes recourbées, 3 petites vis (etc...).

(On perce le feuillard avec un petit poinçon d'acier.)

De chaque côté prévoir une longueur suffisante de feuillard pour pouvoir entourer le volet.

Montage :

Fixer la planchette contre le matelas (sans l'ôter), et la maintenir à l'aide d'un petit boulon après avoir percé 2 trous suffisamment grands (voir croquis). Le feuillard ceinture le volet.

Si le feuillard ne tend pas assez, passez entre le volet et le feuillard, un fragment de règle, par exemple. Il ne reste plus qu'à fixer le lino et faire le tirage indiqué dans l'article cité.

Nota. — La rainure permet à la planchette de toucher au matelas de caoutchouc, le cadre métallique étant en relief.

Ce travail peut être fait par un enfant de C. F.E. et demande un quart d'heure.

R. AUBERT,

Instituteur à Chagnon d'Aumagne (Ch.-Mar.)

COMMISSION DU FICHIER C.E. ET DES PAYS BILINGUES

Je résume ainsi ce qu'il me semble nécessaire d'étudier au Congrès de Nancy :

1° Comment, par nos fiches et nos B.T., préparer en l'enfant l'homme de demain.

2° Les fiches déjà parues répondent-elles à cette nécessité ? Nous étudierons : les fiches de présentation, les récits d'enfants, les résultats d'enquête auprès des spécialistes, les textes d'auteurs, les fiches mode d'emploi.

3° Comment mener une enquête, établir des fiches avec nos élèves du C.E. et comment les corriger.

4° Le fichier d'orthographe de notre camarade Guillaume.

5° Nécessité ou non d'un fichier de problèmes par Centre d'intérêt pour le C.E. (Daunay, Lallemand).

Suzanne DAVIAULT.

LIVRES REÇUS

ANDRÉE TÉTRY : *Les outils chez les êtres vivants* (Gallimard (N.R.F.), 550 fr.).

HÉLÈNE LUBIENSKA DE LENVAL : *L'Education de l'homme conscient* (Editions Spes, 100 fr.).

ED. DU SEUIL, 27, RUE JACOB, PARIS (VI^e) : *Regards neufs sur la lecture par la Commission de Lecture du Peuple et Culture*.

F. BAUMGARTEN : *Orientation et Sélection professionnelle par l'examen psychologique du caractère*. (Ed. Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris-6^e, 680 fr.).

AUX MEMBRES DE LA COMMISSION DU F.S.C.

Ne pouvez-vous apporter à Nancy des projets de fiches ?

Nous les commenterions, tirerions de ce fait des conclusions qui permettraient à des auditeurs non membres de la Commission de voir le travail à accomplir.

A vendre: Appareil Ciné Gel 200, 9,5 mm., bon état, une lampe 100 w., une lampe 200 w. 18.000 fr.— Amicale des Elèves de Landrecourt (Meuse), c.c.p. 987.46, Nancy.



POUR GUIDER LES ACHATS DE NOS ADHÉRENTS

Nous ne faisons aucune réclame dans notre revue, et pourtant la publicité serait, pour nous aussi, d'un bon rapport. Mais nous ne pourrions absolument pas supporter de faire de la réclame pour des articles que nous n'approuverions pas sans réserve.

Mais il y a la publicité des libraires et des revues qui présente de façon alléchante des nouveautés ou des vieilleries lancées à grand renfort de formules nouvelles. Et nous avons l'impression, hélas ! que de nombreux camarades s'y laissent prendre.

Il y aurait là aussi une action très objective d'éclaircissement et de documentation à mener et il faudra sans doute que nos commissions s'y emploient dans les mois à venir. Cette sorte de contre-réclame ne sera pas du goût de tout le monde. Tant pis.

Il y a les réclames de livres genre Editions Rossignol, qui trompent si dangereusement sur la marchandise, les réclames de Digests dont on se garde bien de dire qu'ils sont des Digests, les annonces prometteuses d'appareils divers de polygraphie, qui, pour nos besoins scolaires, ne valent pas le simple limographe C.E.L.

La mode est maintenant aux timbres-caoutchouc. Pierron, à Sarreguemines, en a un copieux catalogue, et les Editions du Cep annoncent aussi un début d'édition analogue. Pour 750 fr, vous avez un timbre Géocontours vous permettant de reproduire à volonté une carte de France 13,5x21. Il y a 42 timbres semblables qui valent donc 31.500 fr. Et des éducateurs les achètent sans doute. Ils ignorent qu'avec un limographe C.E.L. à 2.500 fr. et 42 stencils, ils tireraient plus facilement encore tous tracés de cartes à leur convenance.

Tout n'est pas mauvais dans les annonces. Nous dirions aussi ce qui est recommandable. Nous servirions ainsi directement, dans leurs achats tous nos camarades.

*
**

Dans *Pédagogie* (n° de mars), un article : *Villages d'enfants*, s'ingénie à mettre en valeur les établissements confessionnels qui, « sous de vieilles étiquettes sans prestige, continuent à s'occuper d'enfants socialement abandonnés ou déshérités ».

Il est pourtant dans cet article des observations dont les éducateurs et les organisateurs de maisons d'enfants doivent faire leur profit.

— Le luxe et le confort de certaines maisons,

tel le Village Pestalozzi, préparent mal les enfants de travailleurs à leur vie de travailleurs dans un milieu humble.

— L'excès de la proportion des adultes, en augmentant le prix de revient, risque de nuire à l'atmosphère maison d'enfants.

— Il y aura une juste mesure à trouver entre l'atmosphère trop familiale, trop fermée, de certaines maisons d'enfants, et la communauté où les enfants sont moins dépendants des adultes.

— Certaines créations trop spectaculaires coûtent excessivement cher. Avec une autre compréhension du problème, on pourrait faire profiter parfois un effectif double ou triple du sauvetage que poursuivent les maisons d'enfants.

— Dans nombre de maisons, l'organisation du bien-être passe avant le souci pédagogique. C'est celui-ci qui doit primer. Mais il faudrait pour cela un corps expérimenté de Directeurs de maisons d'enfants.

Ces problèmes, et bien d'autres encore, n'ont d'ailleurs pas échappé à la nouvelle association des communautés d'enfants, que dirige notre ami Roger, et au sein de laquelle collaborent désormais un groupe important de nos adhérents.

C. F.

**

Esprit, n° spécial de mars 1950, consacré à *La Médecine quatrième pouvoir*.

Pendant longtemps, les médecins se sont occupés de soigner le corps. Il ne fait pas de doute que les traitements qu'ils pratiquaient affectaient indirectement le comportement des individus. Mais les médecins ne prétendaient pas traiter ce comportement.

La psychanalyse a ouvert la voie à l'intrusion du médecin ou du psychiatre dans la personnalité même du malade.

La médecine et la chirurgie vont beaucoup plus loin aujourd'hui : des pratiques diverses, depuis les opérations dans le cerveau jusqu'aux médications de choc, à la narco-analyse et au sérum de vérité, posent aux hommes des problèmes vitaux de la plus grande portée.

Cette nouvelle orientation de la médecine est-elle un progrès humain ? Est-elle souhaitable ? N'y a-t-il pas d'autres voies plus efficaces et moins dangereuses ?

Ce sont ces questions qui ont été posées à un grand nombre d'hommes de sciences dont ce n° d'*Esprit* publie ici les réponses.

On en devine l'intérêt. Mais une sorte de question préalable pourrait être posée : N'y a-t-il pas d'autres solutions possibles hors de la médecine ou de la chirurgie, et cette extension à la psychanalyse des pouvoirs souverains de la médecine ne risque-t-elle pas de gêner et d'annihiler tous les efforts dans des directions qui portent pourtant en elles bien des possibilités ?

Il faudrait peut-être un pendant ou un complément à cette grande enquête.

C. F.

Miroir de l'Histoire.

Les annonces nous vantent cette édition nouvelle. Il s'agit d'un *Digest*. On en connaît la formule. Tous les sujets y sont effleurés mais nous n'avons pas trouvé dans ce recueil ce que nous attendions pour nos classes d'un vrai *Miroir de l'Histoire*.

Il faudra que nous abordions d'ailleurs un jour prochain le grave problème des *Digests*.

Une association *Les Amis de Marionnettes de Langue Française* vient de se constituer sous la présidence de Gaston Baty.

Les éducateurs qui s'intéressent à son activité peuvent s'adresser 7, avenue Emile Massard, Paris, 17^e.

De DELAGNEAU (Yonne) :

« Une gerbe des espérantistes pourrait rendre bien des services si, écrite en espéranto au limographe par exemple, elle apportait à chacun des documents intéressants qu'il pourrait à son tour tirer à x. exemplaires et joindre à ses envois à l'étranger. »

Il y a quelque chose à faire dans ce sens. Que les espérantistes y réfléchissent. La C.E.L. les aidera au moment de la réalisation.

Dans le *Bulletin des Instituteurs Luxembourgeois*, Mme Kies rend compte du stage d'un mois qu'elle a effectué à l'Ecole Freinet.

Roger BÉQUET : *Réflexions séditieuses sur l'Education Nouvelle*. — Préface de M. DAVESNE, I. d'A. — Ed. Istra.

Nous assistons à une vaste et profonde campagne contre l'Ecole Nouvelle. Elle ne nous surprend pas. Nous savons, et nous l'avons affirmé bien des fois, que les possibilités de l'Education Libératrice vont s'amenuisant à mesure que monte la réaction, parce qu'il y a antinomie entre forme oppressive de l'Etat et efforts de formation libératrice du citoyen.

Alors, il devient, il redevient de mode d'écrire des pamphlets contre l'Education nouvelle. Et ces pamphlets trouvent, certes, l'approbation complaisante de certains chefs et des éditeurs que nous n'avons jamais vus s'intéresser à aucun de nos écrits.

Tout serait à réfuter ou presque dans la brochure de Béquet aussi bien que dans la préface de M. Davesne. Nous dirons seulement que ce n'est pas du travail sérieux, et que c'est à ce titre, surtout, que nous le condamnons.

L'auteur reconnaît avoir surtout utilisé l'ouvrage de A. Bloch : « Philosophie de l'Education nouvelle », qui a été écrit, lui aussi, avec une documentation qui est loin d'être au point et qui ne présente pas, de ce fait, les vrais problèmes.

Il suffit de voir comment Béquet est renseigné sur nos techniques : il décrit une conduite de classe selon la démonstration faite par Veillon au Congrès d'Angers (excellente démonstra-

tion, mais qui n'était que démonstration). Et Béquet dit avoir assisté au Congrès.

Des classes travaillant selon nos techniques, cela n'existe pas, et Béquet n'a pas cru bon de se renseigner sur l'existence, le sens et la portée de notre mouvement qui, lui, est réel, et pas seulement sur le papier. Le texte libre : « Toto détrône Chateaubriand... Le texte libre est intéressant à certains égards, mais il serait imprudent de lui donner une trop grande importance ».

Une citation de 8 lignes de la Technique Freinet. Et, comme références, dans la Bibliographie : la Technique Freinet et « Plus de leçons ».

C'est tout.

La documentation ne saurait être plus sérieuse pour ce qui concerna les autres références et les autres méthodes. Alors, nous tirons l'échelle en conseillant à nos lecteurs de se documenter pour ou contre l'Education nouvelle ailleurs que dans une brochure qui n'a pas été écrite pour servir l'école et les éducateurs.

C.F.

Les Murs ont des oreilles, par Fernand DELIGNY. (Editions Le Chardon Rouge, 204, rue Lecourbe, Paris XV^e, 220 frs).

L'auteur nous apprend ici à raconter des histoires aux enfants... en nous racontant des histoires pour adultes où s'animent les objets les plus insignifiants qui nous entourent : pot de fleurs, tabouret boîteux, baluchons, pavés, godasse, etc...

Mais il nous instruit avant même de raconter. Il fait parler les adversaires de la pédagogie nouvelle :

« Se peut-il que les maîtres... sous prétexte « de susciter et de développer la "personnalité" « des enfants, proposent à chacun d'eux de « jouer au petit bon dieu en modelant de l'argile à son gré et en jouant allègrement de la couleur dans un absolu garanti par l'absence « de toute recherche de ressemblance et de tout « jugement de valeur ? »

Seulement, il y a les enfants :

« Quant aux mômes, cernés de toutes parts « par les préoccupations adultes, ils s'étiolent. « Leur imagination créatrice, leur force innée « de sympathie directe, leur impatience en « drames rapides et immotivés, inemployés, « subsistent quand même, superflus, survivan- « ces. Comme l'appendice finit par pourrir la « tripe de l'homme, le temps d'enfance qui n'a « pas été librement vécu, mal contenté par les « petits magazines — seize pages — dont « quatre-z-en-couleurs — et le cinéma bi-heb- « domadaire, se retrouvera chez les adultes qui « sembleront atteints d'une puérité accessoire « friande d'hebdomadaires illustrés, pellicules « désastreux de notre civilisation.

« Si l'éducateur, sous prétexte de ne pas « perdre de temps, refuse de contenter les en- « fants, il y aura des commerçants toujours « prêts à le faire et la surenchère commerciale

« saura jouer de toutes les attirances, les mé-
« langer pour ne pas masquer la vente, pro-
« poser danse de nègre, détective surhomme et
« cuisse de fille... »

Remarque pour nous combien précieuse, à la
veille de notre congrès de la presse enfantine !
Et Deligny parle aux " traditionnalistes " :

« Mais leur hâte prématurée d'instruire et
« d'enseigner, n'aurait-elle pas une origine
« moins avouable ?

« Combien d'entre eux se tiennent à une
« pédagogie dogmatique comme ils se tien-
« draient assis sur les marches d'un plongeur
« faute de savoir nager, quitte à critiquer, fort
« médicaments, le style de chaque nageur. Car on
« peut s'en tenir à la terre ferme et avoir une
« petite culture sportive, qui vous permet de
« juger une brasse ou un crawl sans se mouil-
« ler. Ma préface s'adresse à un de ceux-là...

« ... Mets-toi à l'école de l'enfance et ton
« talent de conteur nourri de trente présences,
« va te surprendre, au point que tu regrette-
« ras peut-être de ne pas fixer les petits chefs-
« d'œuvre qui vont t'échapper. »

Et voici pour le texte libre et le dessin libre :

« Qu'un adulte se contente de romans impris-
« més ou de tableaux tout peints vient de ce
« que son métier et ses occupations habituelles
« le spécialisent et l'obligent à s'adresser à des
spécialistes.

« Mais laisse faire les enfants qui n'ont pas
« encore de métier, qui sont encore bourrés de
« possibilités diffuses et l'art volontaire, con-
« scient et appliqué de l'adulte ne tient pas la
« comparaison. »

Nous avons déjà signalé du même auteur :
Graine de crapule (Conseils aux adultes qui
voudraient la cultiver). *Les vagabonds efficaces*
(Créateur de circonstances. Mais l'actuelle so-
ciété résiste...) et *Puissants personnages*. — R.L.

**

Etudes Soviétiques - (8, rue de Poissy, Paris-17^e)

Cette revue vient de terminer un roman vécu
du pédagogue Marakenko. Il y raconte, non pas
des expériences en vase clos, mais un vaste
travail accompli au milieu des délinquants, en
vivant avec eux. Le « poème pédagogique » se
poursuit ainsi dans les N^{os} 10, et de 13 à 22.
Quelques exemples seulement pour caractériser
(bien imparfaitement d'ailleurs) l'œuvre de
Makarenko. — N^o 17 : Pratique et théorie. On
y trouve le fonctionnement des détachements,
groupes de travail ayant une tâche fixe, et des
détachements volants, groupes formés pour des
besoins provisoires. Les responsables (« com-
mandants ») ont l'autorité, mais ne jouissent
d'aucun privilège. — N^o 18 : il s'agit de l'ac-
tivité théâtrale. — N^o 22 : Le tribunal des
camarades (discipline).

Nous regrettons que le texte de Makarenko
n'ait pas été publié en entier, si nous en ju-
geons par le résumé des articles précédents qui
sert de chapeau à chacun d'eux.

Mais l'exemple de Makarenko est très encou-

rageant. Placé devant une tâche extrêmement
difficile dans laquelle les « éducateurs » en titre
avaient échoué, il réussit. Il réussit parce qu'il
rejette toutes les théories des « grands pédago-
gues » dès qu'elles s'avèrent insuffisantes, pour
lier sans cesse la théorie et la pratique.

Il se préoccupe avant tout d'organiser la
colonie de telle sorte qu'elle réponde aux be-
soins réels des colons, et que ce soient les
colons eux-mêmes qui prennent en main cette
organisation, cette satisfaction de leurs be-
soins. C'est donc sur le travail socialement utile
qu'est basée la colonie.

Tout naturellement, les jeunes gens sont ame-
nés à voir où ils vont, et à planifier leur tra-
vail : « Avoir un programme dans la vie est
« un facteur très important. Même un bon-
« homme de rien du tout, qui se sentait perdu
« dans une vaste étendue de terres accidentées,
« semées de marais et de ravins, reprend goût
« à la vie dès qu'il découvre ne serait-ce qu'un
« simple sentier. Il évalue déjà les étapes à
« parcourir et regarde plus gaiement devant lui ;
« la nature elle-même lui paraît maintenant
« plus accueillante et ordonnée ; il y retrouve
« une gauche, une droite, tout se situe par rap-
« port au chemin dans lequel il s'est engagé. »

Mais Makarenko se heurte aux grands prin-
cipes et aux autorités, sur le plan pédagogique
surtout :

« Toute cette activité était marquée par un
« divorce quasi-complet dans mes rapports avec
« les "milieux pédagogiques" du Commissariat
« à l'Instruction Publique de l'Ukraine de l'épo-
« que. Dans les derniers temps, nos relations
« avaient considérablement empiré, au point
« que le comportement de ces milieux à mon
« égard était devenu presque méprisant.

« Il ne se passait pas de jour sans que l'on
« me montrât, à propos d'un fait accidentel ou
« en remontant aux principes, dans quel abîme
« j'étais tombé, au point que j'en arrivais à
« douter de moi-même.

« Les plus agréables, les plus heureux des
« événements aboutissaient toujours à des con-
« flicts. Peut-être étais-je vraiment dans l'erreur ?
« Voici un exemple... »

« ... De pareils accrochages... créaient autour
« de moi et dans tout mon travail d'organisa-
« tion une solitude presque intenable, à la-
« quelle, pourtant, je commençais à m'habituer.
« J'avais appris à accueillir chaque nouvel inci-
« dent avec la résolution taciturne de tout en-
« durer, de tout digérer d'une façon ou d'une
« autre. Je m'efforçais de ne plus entrer en
« discussion, et si je montrais parfois les dents,
« c'était, parole d'honneur, par pure politesse,
« pour entretenir un minimum de conversa-
« sation avec mes supérieures hiérarchiques...

« ... Bréguel demanda : — Bien entendu, vous
« n'êtes pas d'accord avec moi ? — Je ré-
« ponds : — Voulez-vous du thé ? — ... »

Tu reconnais, Freinet, car tu l'as connue en
bien plus grave, l'obstruction de tous les théo-
riciens « purs », qu'ils soient pédagogiques,
politiques ou même syndicaux !



Une échelle d'humanité

L'homme du XX^e siècle est tout simplement l'aboutissant d'une lignée infinie d'expériences et de tâtonnements en des lieux multiples et divers, qui ont posé, et qui posent encore aux êtres en formation une multitude de problèmes qu'ils ne parviennent jamais à résoudre totalement, et qui constituent une sorte d'appel permanent vers un insondable inconnu.

Pourquoi l'homme a-t-il été ainsi sollicité par un plus grand nombre d'expériences, dont quelques-unes, dues au milieu ou à d'extraordinaires concours de circonstances, ont ouvert des horizons insoupçonnés ? C'est là un problème que nous laisserons aux hommes de sciences et aux historiens le soin de résoudre. Ils diront quelle est, dans cette réussite, la part de la conquête d'une station debout, qui a libéré peu à peu les mains, dont un pouce s'est opposé aux autres doigts, et qui a peut-être, aussi, congestionné un cerveau qui a désormais joué un rôle exceptionnel dans l'adaptation au milieu par une incroyable perméabilité aux expériences.

Pour sauver et défendre le principe déiste de la création, on a, pendant longtemps, nié la possibilité pour l'homme d'une évolution progressive par transmission de certains caractères acquis selon le milieu. Or, les arboriculteurs et les éleveurs exploitent depuis longtemps cette transmissibilité pour l'amélioration de leurs espèces sous l'influence du milieu, et les faits sont tels qu'ils nous permettent aujourd'hui de nous appuyer, dans l'étude du comportement, sur la généralisation du principe d'expériences et de tâtonnements pour l'adaptation à un milieu qu'on a besoin d'asservir et de dominer.

De par sa nature donc, à cause du milieu riche, complexe et changeant où il a vécu, des outils qu'il a pu créer, l'homme a diversifié à l'infini, puis spécialisé, ses tâtonnements. Il a exploré par-delà les murs de sa propre construction, les monts et les vallées, l'air au-dessus du sol, et les profondeurs de la terre, lançant des racines toujours plus loin et ses ramages toujours plus haut.

De quelque côté qu'il se tourne, l'homme rencontre les traces de tâtonnements commencés, qui créent autant de besoins dont la multiplicité croissante est à la mesure de la formidable expérience humaine. A force de scruter et de monter, il est parvenu à un sommet d'où il découvre un horizon infini qui pose à sa prospection une infinité d'autres tâtonnements.

C'est dans cette permanente insatisfaction devant l'infinité des tâtonnements qui s'offrent à nous dans la recherche de notre équilibre vital, que nous verrons la particulière mesure de l'homme.

Dans cette montée de l'être vers le vertige de l'infini, nous n'avons trouvé aucun principe exceptionnel, autre que les grandes lois de la vie que nous nous sommes appliqués à rechercher et à préciser. Il n'y a dans cette accession qu'une différence de rythme et de degré. C'est comme un moteur qui peut tourner au ralenti, sans risque ni fatigue, mais qu'on peut aussi accélérer jusqu'à décupler sa force, lorsqu'il s'agit de vaincre une côte raide, à l'assaut de cols.

Il est des hommes, — des retardés et des déficients, — dont le moteur tourne au ralenti, et de qui n'ont qu'une gamme réduite de besoins. Ils n'accèdent qu'à une plate-forme au pied du col et s'arrêtent là, satisfaits de leur conquête. Alors que certains animaux vont plus loin encore vers le col aux insondables perspectives.

L'individu le plus élevé dans notre échelle de l'humanité est celui qui tient de sa lignée, et de ses propres expériences, la plus profonde insatisfaction en face des problèmes de la vie et du monde, celui qui ne s'arrête donc pas de tâtonner, de chercher pour tenter de résoudre l'immensité des problèmes qui se posent à lui.

Nous pourrions même compléter notre échelle de l'intelligence par une échelle d'humanité, jalonnée justement par les degrés de cette insatisfaction des besoins qui motive sans cesse les plus laborieux tâtonnements.

JOURNAUX SCOLAIRES TAXÉS ATTENTION !

Certains collègues laissent glisser par leurs élèves des lettres manuscrites à l'intérieur de leurs journaux expédiés sous bande, timbrés à 0 fr. 60. C'est assez désagréable d'être obligé de payer une taxe pour les recevoir. Je viens d'en faire l'expérience deux fois de suite.

Coût : 38 fr. chaque fois.

SERANGE (Puy-de-Dôme).

A VENDRE, cause double emploi, état neuf, 3 séries de films fixes des Editions filmées : Histoire du Peuple français, 8 films ; Cours visuel de Sciences, 13 films ; Cours complet d'Enseignement agricole, 16 films. A céder en bloc ou séparément. 100 fr. le film franco. C.C.P. Paris 6549.70, Gouillou, Fyé (Sarthe). J'envverrai quelques films gratuits en même temps.

Michaut, instituteur à Briennon (Yonne), possède encore un certain nombre d'exemplaires de son étude sur le « Tressage » (pour écoles, écoles de plein air, colonies de vacances...), 100 fr. franco. C.C.P. Dijon 315-85.

La Coopérative scolaire du Porge ne peut livrer son colis échantillon que contre la somme de 100 fr. (les seuls frais d'expédition s'élèvent à 70 fr.) et la fourniture d'une boîte (genre boîte de cirage) pour l'envoi de résine fraîche et d'un flacon avec bouchon émeri ou à vis, pour l'envoi de l'essence de térébenthine.

Mme WAJSFELNER, à Nésiach (P.-O.), recherche école pour échanges d'enfants Alpes du Nord, Massif Central, B.-Pyr., Touraine ou même Paris.

La Coopérative Scolaire de Therdonne (Oise) expédie, contre 40 fr. virés au compte de M. DUFOUR, à Therdonne, c.c.p. 1815-01 Paris, une huitre fossile, *ostrea bellovacina*, et un échantillon de sable de Bracheux avec fiche, (ou échange contre autre colis même valeur).

RECTIFICATIF à *L'Educateur* n° 111, p. 240, 2^e col., 22^e ligne :

Lire adaptation au lieu de adoption.

(Nos lecteurs auront sans doute rectifié d'eux-mêmes.)

OFFICE DE DOCUMENTATION

Les camarades désirant des documents sur l'Algérie (vues, dépliants, textes, cartes), peuvent s'adresser à :

M. le Directeur de l'O.F.A.L.A.C.

soit 26, boulevard Carnot, à Alger,
soit 28, avenue de l'Opéra, à Paris, 8^e,
soit 2, rue Beauveau, Marseille.

(Communiqué par Fargeot, Dr Ecole Aïn Sedjera par Lafayette (Constantine)).

Le prochain n° de *L'Educateur* à paraître fin avril, donnera le compte rendu détaillé du Congrès.

HOMONYMIE

Notre ami LEGRAND, de Janzé (I.-et-V.), qui était, jusqu'en octobre, responsable de la Commission des C.C., où il a fait du si bon travail, n'a rien de commun avec Legrand, du Pas-de-Calais, avec qui la C.E.L. est en discussion à cause des conditions de lancement de sa presse.

Si notre ami LEGRAND a dû provisoirement abandonner la responsabilité de la commission, c'est seulement pour des raisons personnelles, qui n'affectent en rien son attachement à la C.E.L.

A vendre pour cause double emploi, *Nardi-graphe* à l'état neuf, avec tous accessoires. — Ecrire : A. PENZ, Direct. d'école, Bonneville (Hte-Savoie).

APPEL :

Je prie instamment les Collègues qui en ont la possibilité, de travailler avec moi à une B.T. sur « *la Dentelle en France* ».

Apporter documents à Nancy, ou les envoyer à : Mme KLOPSTENSTEIN, Ecole de Filles, Luxeuil (Haute-Saône)

En octobre 1950, ma classe aura une composition peu commune : C.P. : 8 ; C.E. : 6 ; et C.M. : 3 ou 4.

Un collègue du Sud de la France, d'Afrique du Nord, ou des côtes, aurait-il une classe dont la composition se rapprochera ou sera identique à la mienne ? Voudrait-il correspondre régulièrement avec moi à partir d'octobre 1950 ? (Echange de lettres hebdomadaire, de feuilles imprimées et de colis).

P. BERNARDIN, Instituteur,
Vy-les-Lure (Haute-Saône).

A vendre *Pathé-Baby* 9 mm. 5, moteur, films 100 m. — 30 films. — T. bon état.

Ecole César Vinas, Lodève (Hérault).

A vendre 12 *pipeaux* celluloid, absolument neufs. Cause double emploi : 1.000 francs.

B. CAMPARD, instituteur, Ancourt par Martin-Eglise (S.-I.)

Désire acheter film 9 mm 5 parlant d'occasion, et disques *Assimil anglais*. Faire offre : VANDEPUTTE, instit., Bachy (Nord).

Rectification à notre annonce du n° 4 : F. O. d'occasion à vendre. GRISOT, à Millery (Rhône).

Souscrivez

à la nouvelle série de DISQUES

Disque C.E.L. 507 : Noël bressan (2 faces).

— 508 : Le charbonnier.

Chœur des peleurs d'Ardenes (400 fr. port en sus).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES